Quand les médias assassinent un bagagiste (p. 6-7)

N°14

PLPL

Prix : 2 Euros

Pour Lire Pas Lu

Avril 2003 — Le journal qui mord et fuit... — numéro quatorze

LE MONDE TOUCHE, LAGARDÈRE COULE

(Lire pages 3 à 5)

« Nous sommes tous américains » (*QVM*, 13.09.01). Dix-huit mois et deux guerres après cette déclaration, le directeur du *Monde*, Jean-Marie Colombani, continue de « faire débat » : serait-il un « sac à vent », comme l'affirment les plus indulgents, ou une « outre vaniteuse », ainsi que le prétendent la plupart de ceux qui le fréquentent ? *PLPL* élucide ce mystère dans une enquête à couper le souffle. Notre dossier précédent a déjà remporté le très prestigieux *Prix de la Rédaction de PLPL*, qui distingue le *« meilleur journal du monde. »* Les abonnés ne s'y étaient pas trompés...

Ce succès inattendu ulcère les maharadjahs de la PQM (Presse qui ment). Discrédité par les révélations de la « Face cachée du Monde », Colombani trépigne et menace : *« Si l'arbre le plus grand vient à s'enflammer, c'est toute la forêt qui brûlera. »* (*QVM*, 07.03.03) Mais l'arbre le plus grand n'est que cendres. Et d'autres baobabs s'effondrent dans la forêt des malfaisances. Déjà les vers se désaltèrent du corps de Lagardère. Très affecté par ce nouveau coup du sort, Colombani a sangloté : *« Le Monde a perdu un ami »* (16-17.03.03). Plenel Edwy, son siamois moustachu en tyrannie, a accusé le choc lui aussi. Autour d'eux les rangs s'éclaircissent. Seuls les auteurs les plus dévoyés, les plus bêtes et les plus pro-américains – Bernard Kouchner, Romain Goupil, Alain Bauer, Pascal Bruckner – se bousculent encore pour être publiés dans les pages avilies du *QVM*. Si *Le Monde* est touché, et Lagardère coulé, le Parti de la presse et de l'argent (PPA) vit encore. Mais *PLPL* est là, plus fort...

La laisse d'or

La lutte est acharnée mais *PLPL* ne décerne la laisse d'or qu'au plus servile.

Avoir un cerveau de la taille d'un pois chiche n'ayant jamais prémuni un innocent contre une exécution aux États-Unis, sa bêtise proverbiale n'interdira pas à **Romain Goupil** de décrocher la Laisse d'or. La plupart de ses amis le disent : Romain aurait dû « Mourir à trente ans ». Car depuis ce film, c'est la déchéance. Quand il fait le paon, on croit entendre W. Bush : *« J'étais pour l'intervention américaine durant la guerre du Golfe. Même chose pour la Bosnie et le Kosovo : le néopacifisme a provoqué du déshonneur intellectuel. »* Cet ancien contestataire trotskiste qui rêve de dîner avec Laura Bush à la Maison-Blanche (et qui s'est contenté de déjeuner, le 8 mars dernier, avec Pierre Lellouche) braille partout à la télé son amour de la guerre et de l'Amérique. Cette fois, même son ami Cohn-Bendit n'a pas pu le suivre. Il lui reste BHL, autre croisé de l'Occident : *« J'aime profondément Bernard-Henri Lévy. Le jour où il clamse, nous nous ennuierons à mourir. »* Mais Goupil peut surtout compter sur Edwy Plenel. Le Roi du téléachat, qui a tourné dans un de ses films, lui ouvre les colonnes du *Monde* dès qu'il a une bêtise à écrire, en général avec Bruckner et Glucksmann. *« S'il n'y avait pas eu Edwy pour me prêter main-forte avec Le Monde... »* s'est-il félicité dans le passé. Il y a quatre ans, Goupil léchait déjà l'Amérique et vomissait sur les pacifistes : *« Vous étiez bras dessus, bras dessous avec les staliniens et les fascistes.* [...] *J'ai vu vos badges munichois. Je vous ai vus rassemblés pour exiger l'arrêt des bombardements. »* (*QVM*, 31.03.99.) Cette fois aussi, Romain en est certain, les Irakiens adorent les obus américains à uranium enrichi : *« Ne parlez pas à la place de ceux qui s'expriment aujourd'hui à Bagdad et qui disent : "Nous attendons les bombardements pour enfin parler". »* (France Inter, 20.03.03) Il regrette : *« On aurait dû s'associer à M. Blair. »* (France 5, 16.03.03) Fidèle aux chiens de guerre chauves du Pentagone, Goupil a bien mérité sa petite laisse de chihuahua ébouriffé.

Pour relire pas relu

« FERTILISATION » ARMÉE

Entre 1984 et 1986, Laurent Mouchard-Joffrin, Alain Minc, Christine Ockrent et Yves Montand ont multiplié les émissions de télévision pour mobiliser les Français contre les syndicalistes et contre les pacifistes (« Vive la Crise », Antenne 2, 22.02.84, « La guerre en face », FR3, 18.04.85, etc). Michel Garibal, président de l'Association des journalistes économiques et financiers, relayait leurs efforts en expliquant aux anciens élèves de Sciences Po le rôle de leur école (qui forme nombre de journalistes) dans l'éducation des élites militaires et dans la préparation aux guerres impérialistes. *PLPL* a exhumé ce texte historique de Garibal :

« Pour vivre, se développer, assurer sa pérennité, une société doit organiser sa protection contre les agressions extérieures. La défense est la fonction qui apparaît la première dans la constitution historique des groupes sociaux. [...] *La subversion peut revêtir des aspects différents. Aujourd'hui, les études de défense ont retrouvé un vif intérêt au sein des populations. Il était normal que Sciences Po innove aussi dans cette voie.* [...] *Nul établissement n'était mieux prédisposé que Sciences Po à devenir une école de la défense. Non seulement l'étude de cette discipline y est largement représentée, mais l'Institut est aussi devenu un lieu de rencontre entre civils et militaires grâce à la présence régulière de représentants des trois armes qui y accomplissent un cycle d'études complet. Ainsi se développe le* "cross-fertilizing" *("fertilisation croisée") cher aux Américains qui assure une meilleure compréhension des problèmes entre deux groupes de citoyens qui restaient souvent ignorés les uns des autres. »* Un chef d'escadron, Gérard Bigot, précisa à Garibal : *« Entrant à Sciences Po comme officiers, nous étions condamnés à réussir. »* (*La Péniche, revue des anciens sciences po*, juillet 1986.) Après avoir huilé la propagande néolibérale de France Inter, Michel Garibal vient de prendre sa retraite au *Figaro Magazine*, rubrique « Patrimoine ».

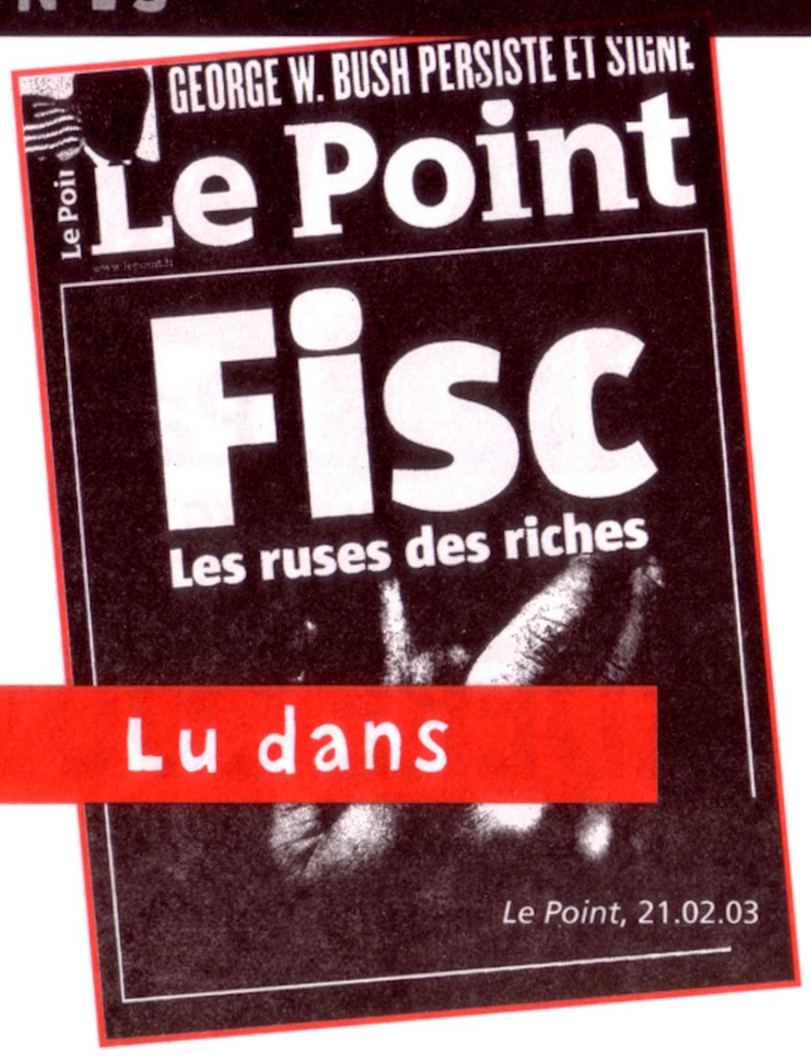
• Cette « voix posée » que *Télérama* apprécie

« Aux accents alarmistes de Fox News et autres CNN, ABC préfère la voix posée de Peter Jennings, déjà accusé dans une pétition signée par une douzaine de républicains d'être trop à gauche. » (*Télérama*, 26.03.03) Intrigué, *PLPL* a enquêté. Mercredi 26 mars, Peter Jennings concluait ainsi un reportage montrant que les restaurants de Bagdad étaient pleins ce jour là : *« Les habitants de Bagdad sont tout à fait décontractés parce qu'ils savent que les Américains ne les prennent pas pour cibles. »* Une semaine plus tôt, le même Jennings interrompait, la voix brisée par l'émotion, sa lecture d'un message du commandant d'une unité de marines *« d'une éloquence tout à fait stupéfiante »*. Le criminel de guerre étoilé avait indiqué à ses troupes : *« Jeunes soldats, l'espoir de l'humanité repose sur vous. Trouvez les détachements ennemis qui ont choisi de se battre et détruisez-les. Gardez la foi. Combattez le cœur joyeux et la volonté intacte. »* (ABC News, 20.3.03) « Trop à gauche » Jennings, ou aussi à gauche que Kouchner ?

Sommaire

PAGE 2 : PLPL rééduque la presse • Les Sardons parlent aux Sardons • PAGES 3 À 5, DOSSIER : *Le Monde* touché, Lagardère coulé • PAGES 6-7 : *PLPL* PRÉSENTE : Une leçon de mensonge • PAGE 8 : SERVICES PUBLICS RENDUS AU PRIVÉ : Tête à clark... • France Inter, la peste publicitaire • PAGE 9 : Brèves moustachues • PAGE 10 : Trotskisme culturel, suite • PAGE 11 : DÉMONTAGE DE CERCUEIL : Le PPA lèche un cadavre • PAGE 12 : *PLPL* VOUS OFFRE UN SOUVENIR : La croisière libérale

PLPL rééduque la presse...



Pas Lu dans

François Pinault, ami intime de BHL, Nicolas Sarkozy et d'Edwy Plenel (qui lui a affectueusement dédicacé un de ses ouvrages), est aussi actionnaire privé du *Monde*, de TF1 et d'Ipsos. C'est dans son château de Montfort-L'Amaury que Jacques Chirac a rédigé *La France pour tous*, le livre dans lequel il dénonçait en 1994 la « fracture sociale ».

Les Sardons parlent aux Sardons

PLPL triomphe ! Sous les assauts de la Sardonie, le Roi du téléachat s'apprête à subir le sort que l'Histoire et les peuples ont réservé aux tyrans moustachus (à Bagdad comme à Berlin ...). Incapables de « penser contre eux-mêmes », ces despotes se sont laissé enfermer dans des boîtes – ou dans des bunkers – en compagnie de courtisans confits par la peur. *PLPL* contre le PPA : les coups de fronde abattent toujours les géants obèses et, comme Goliath, Alexandre Adler, Ariel Sharon et Serge July plieront le genou. Au moment où *Le Monde* vole en poussière *(lire notre dossier délicieux, page 3 à 5)*, *Libération* célèbre son trentième anniversaire. Le dernier ? July [Crassus] l'affirmerait souvent à ses partenaires de poker : « Trente ans, c'est vingt-trois années passées à expier les sept premières ». July a gagné : du poids, de la notoriété, du respect (celui du Pentagone depuis qu'il rivalise avec l'âne Goupil pour défendre Donald Rumsfeld) ; « *Tout m'a profité* », ricane-t-il en allumant un gros cigare.

Des milliers de lecteurs et de lectrices nous ont contacté ces dernières semaines, souvent pour s'abonner, mais aussi pour se procurer nos anciens numéros. Désireux de désamorcer tout trafic (hautement lucratif) des collectionneurs de joyaux de presse, nous rappelons que les abonnés peuvent obtenir à moitié prix la totalité des anciens numéros non épuisés. Les autres pourront se rendre dans les établissements sardons dont la liste suit. Ce sont les meilleures librairies du monde et leurs responsables se sont engagés à ne jamais vendre des ouvrages de Ramina, le prélat fourbe du *Monde*, ni ceux du RTA, son nervi moustachu.

Vive les libraires sardons ! Vive la Sardonie libre ! Et vive *PLPL !*

Les librairies qui diffusent *PLPL* :

Utopia, 4, rue Escaliers Ste-Anne, 84000 AVIGNON • l'Autodidacte, 5, rue Marulaz, 25000 BESANçON • Librairie-Papeterie du Lycée ,17, rue du 22 août 1944, 34500 BEZIERS • L'Athénée Libertaire, 7, rue du Muguet, 33000 BORDEAUX • La Machine à lire, 8, place du Parlement, 33000 BORDEAUX • Bouquiniste D.Roignant, 21, rue Navarin (pl. Guérin), 29200 BREST • Aden Diffusion, rue de Mérode, 165 B-1060 BRUXELLES • Cinema Nova, rue d'Arenberg, 3 B-1000 BRUXELLES • Intermède, 8 rue A. Charles, L-1326 LUXEMBOURG • L'Écrit Vain, rue du marché au charbon, 102 B-1000 BRUXELLES • Au Brouillon de Culture, 29, rue St-Sauveur, 14000 CAEN • Calligramme, 75, rue Mal Joffre, 46000 CAHORS • Le Cheval dans l'Arbre, 20, bd. Joffre, 66400 CERET • Jean Rome, 1, rue des Gras, 63000 CLERMONT-FERRAND • Point Presse 22, pl. du Change, 60200 COMPIEGNE • Café-Bibliothèque Libertaire Antigone, 23, rue d'Alpignano, 38600 FONTAINE • Envie de Lire, 16, rue Gabriel Péri, 94200 IVRY-SUR-SEINE • Assoc. Crie-le fort !, 24, av. Pierre et Marie Curie, 93150 LE BLANC MESNIL • Centre Culturel Libertaire, 4, rue de Colmar, 59000 LILLE • Presse St-Michel, 9, pl. Philippe Le Bon, 59000 LILLE • Page et Plume, 4, pl. de la Motte, 87000 LIMOGES • Motamo, 4 rue du Revelin, 83510 LORGUES • À plus d'un titre, 4, quai de la Pêcherie, 69001 LYON • La Gryffe, 5, rue Sébastien Gryphe, 69007 LYON • Maison de l'Écologie, 4, rue Bodin, 69001 LYON • L'Odeur du temps, 35, rue Pavillon, 13001 MARSEILLE • La Boutik des ADN, 26, rue du Fg. Boutonnet, 34090 MONTPELLIER • La Mauvaise Réputation, 20, rue Terral, 34000 MONTPELLIER • L'Autre Rive, 19, rue du Pont Mouja, 54000 NANCY • Vent d'Ouest, 5, pl. du Bon Pasteur, 44000 NANTES • Masséna, 55, rue Gioffredo, 06000 NICE • Théâtre Automne - L'Armature, 12, rue de l'Ancien Vélodrome, 30000 NÎMES • Le Kiosque, 15, rue de la République, 64000 PAU • Librairie des Abbesses, 30, rue Yvonne le Tac, 75018 PARIS • Actualités, 38, rue Dauphine, 75006 PARIS • Confédér. Nationale du Travail, 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS • Équipages, 61, rue de Bagnolet, 75020 PARIS • l'Ecritoire, 64, rue de Clignancourt, 75018 PARIS • l'Humeur Vagabonde, 44, rue du Poteau, 75018 PARIS • Le Point du Jour, 58, rue Gay Lussac, 75005 PARIS • Parallèles, 47, rue St-Honoré, 75001 PARIS • Publico, 145, rue Amelot, 75011 PARIS • Quilombo, 23, rue Voltaire, 75011 PARIS • L'Art ou cochon, Ch. du Pas de la Paille, BP 630, 66006 PERPIGNAN • Torcatis, 10, rue Mailly, 66000 PERPIGNAN • Le Haut Quartier, 44, rue Conti, 34120 PÉZENAS • Le Jardin de Poche, 21 bis, bd. de Chezy, 35000 RENNES • Planète io, 7, rue St-Louis, 35000 RENNES • Alphagraph, 5, rue d'Échange, 35000 RENNES • Les Lisières, 33, Grand Place, 59100 ROUBAIX • L'Insoumise, 128, rue St-Hilaire, 76000 ROUEN • Folie d'Encre, 22, rue J. Jaurès, 93200 ST-DENIS • Voix au Chapitre, 67, rue J. Jaurès, 44600 ST-NAZAIRE • Piller Paul, 56, rue des Rosiers, 93400 ST-OUEN • Le bar à bouquins, 36, rue du Taur, 31000 TOULOUSE • « Le Kiosque du Clandé », 9, rue de Queven, 31000 TOULOUSE • ObliQ, 6 bis, rue Baour Lormian, 31000 TOULOUSE • Ombres Blanches, 50, rue Gambetta, 31000 TOULOUSE

Index sardonique des noms cités

Sardonie : territoire intellectuel libéré par *PLPL*.

Sardon : militant de l'Internationale sardonique (IS), abonné à *PLPL* et qui s'emploie à le diffuser.

PPA : Parti de la Presse et de l'Argent. *PLPL* le détruira.

QVM : *Quotidien vespéral des marchés* bientôt coté en Bourse, parfois appelé *Le Monde*. Y bat le cœur du PPA.

ESU : *Écho des start-up*, parfois appelé *Libération*. En perdition.

Crassus : Serge July, PDG de l'ESU.

Le RTA, Roi du téléachat : Edwy Plenel, animateur moustachu d'une émission publicitaire sur LCI, directeur de la rédaction du *QVM*, directeur adjoint de la SA Le Monde.

Ramina (ou **Raminagrobis**) : Jean-Marie Colombani, petit échotier poltron et sans envergure, directeur du *QVM*.

Téléachat moustachu (faire du) : Préférer l'autopromotion à la lutte anonyme. Activité pratiquée par les contestataires relaps qui plastronnent dans les émissions de LCI, France Culture, France Inter, ou dans les colonnes du *QVM*, de l'*ESU*, du *Nouvel Observateur*, etc.

Le Plagiaire Servile : Alain Minc, président du conseil de surveillance du *QVM* et essayiste balladurien raté, condamné pour « *plagiat servile* » par un jugement historique du tribunal de grande instance de Paris, le 28 novembre 2001.

Triple Crème : Alexandre Adler, amateur de plats en sauce, gloseur intarissable, responsable éditorial du *Figaro* (groupe Dassault).

Laurent Mouchard (qui ment) : Laurent Joffrin, directeur (menteur) de la rédaction du *Nouvel Observateur*.

Abonnement : 20 € (minimum) pour 10 numéros.
Soutien : 50 € et plus.
Règlement à l'ordre de PLPL adressé à : PLPL, BP 2326, F-13213 Marseille CEDEX 02
Mèl : <redaction@plpl.org>
Site Internet <www.plpl.org>
Les abonnés qui souhaitent diffuser PLPL peuvent commander les numéros au prix de 10 € les 10 exemplaires, port compris.

À défaut de protestation de leur part :
- direction de la publication : Discepolo
- direction granitique de la CRE : Rimbert & Halimi
- direction du bon goût : Pantanella & Coutens
- direction politique : Balbastre & Kalinowski
- direction symphonique : Java et Lazuly
- direction de la propagande : Eugène & Vincent
- direction délicieuse : Dozier et Dumoulin

N° de commission paritaire 0906 G 80702

Oui ! je veux DÉTRUIRE LE PPA je m'abonne à PLPL

Nom

Adresse

Courriel

☐ Abonnement à compter du n° :

☐ Commande de 10 exemplaires supplémentaires des n° :

☐ Abonnement de soutien

LE MONDE TOUCHÉ

« *S'agissant de dictateurs et de dictatures, il ne faut jamais hésiter lorsque l'occasion se présente de les faire reculer.* » Cette réflexion de Jean-Marie Colombani [Ramina, ndlr] dans un supplément consacré à Staline (26.02.03) ne manquait pas de sel, deux jours avant la parution d'un livre de Pierre Péan et Philippe Cohen détaillant les turpitudes du directeur du *Monde* et de ses complices Alain Minc et Edwy Plenel, Roi du téléachat (RTA). La lecture de *La Face cachée du Monde*[1] a beaucoup réjoui *PLPL*. Certes, les auteurs ne visent pas la destruction du Parti de la presse et de l'argent (PPA) ; ils manifestent une tendresse coupable à l'égard de la canaille aux dents limées François Mitterrand. Mais ce livre ajoute d'innombrables preuves aux analyses développées par *PLPL* depuis trois ans. Entre mille faits accablants : les manœuvres florentines de Ramina trafiquant l'influence du *QVM* pour servir les intérêts de son entreprise de presse bientôt cotée en Bourse, l'instauration d'un climat de terreur dans une rédaction où deux tyrans ont installé leurs séides à la tête de tous les services, l'extraordinaire fatuité d'un RTA qui plastronne : « *Je suis un mythe pour toute une génération de journalistes* » (p. 212)…

La direction du *Monde* a émis des bruits familiers aux lecteurs de *PLPL* qui savent ce qu'il advient quand crève un sac à vent : « *déferlement de haine* », « *procès policier* ad hominem », « *machine à détruire* », « *brûlot à la* Gringoire ». Plenel a résumé : « *Ce livre est un livre contre la liberté de la presse.* »[2] En 1994, les « *procédés ignominieux* » utilisés par Péan dans un autre ouvrage avaient pourtant forcé l'admiration du RTA : « *Une enquête remarquable de rigueur et de précision.* » (*QVM*, 02.09.94) Salarié du *QVM* de 1977 à 2001, Alain Rollat évoque *La Face cachée du Monde* avec plus de sérénité : « *Il y a des choses que je savais déjà. Il y en a d'autres que j'ai découvertes avec tristesse.* […] *Sur les sujets qui me sont familiers, je le trouve plutôt bien informé.* » (*Marianne*, 10.03.03)

Despotes du « débat » assimilant ceux qui refusent de s'y soumettre à des « ennemis de la démocratie », les deux tyrans du *QVM* ont refusé de rencontrer Péan et Cohen. Pendant quelques jours, ils tablèrent sur un silence confraternel. Ramina avait rugi : « *Il faudra choisir son camp. On sera pour ou contre. Je n'admettrai pas qu'on soit neutre.* »[3]

Après une semaine de mutisme qui sembla confirmer tous les soupçons, le trio pitral Minc-Colombani-Plenel rampa de sa tanière vers un plateau de télévision. *PLPL*, qui n'a pas pour habitude de n'instruire ses dossiers qu'à charge, a décidé de citer les passages les plus percutants de la défense d'Edwy Plenel : « *Discutons, voyons si* Le Monde *est arrogant. Discutons de la profession, on a tous le même métier, discutons ensemble de la profession : bon, ça c'est un étui à lunettes* [il en saisit un sur la table], *ça c'est un stylo. La vérité des faits. Après on les interprète. Bon.* […] *Tout d'un coup,* post-mortem, *François Mitterrand, toc-toc-toc, ici le fantôme : "Plenel il travaillait pour une puissance étrangère" Mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est que ça ?* […] *On balance une histoire des années 80, comme ça, etc… Pof, y'a comme, toc-toc-toc, euh, on est loin, bon, j'explique : vous vous souvenez de Gotlib ? Gotlib. Gotlib. Et vous vous souvenez de SuperDupont ? Opération Camembert ? Opération Camembert ? Eh bien relisez Gotlib. Et vous verrez, en effet Opération Camembert !* [il hurle et postillonne] *C'EST POUR DÉMASQUER L'ANTI-FRANCE ! Vous l'avez là, l'anti-France* [il désigne le Ramina le fat et Minc le plagiaire] *Merci Gotlib !* [Il tape dans ses mains et conclut :] *Alain Minc est devenu un ami, et je suis fier d'être son ami.* » (« Campus », France 2, 06.03.03)

Les trois aventuriers conçurent également une bouffonnerie que seules pouvaient engendrer les noces de l'Amérique, du plagiat et du téléachat : comptabiliser les fautes d'orthographe et autres vétilles dans *La Face cachée du Monde*. Puisque « *le nom d'Anne-Line Roccati ne saurait s'orthographier Roccatti* (*QVM*, 07.03.03), « *rien ne tient dans ce livre, pas une virgule* » (Plenel, *Le Point*, 05.03.03). Ramina avait pontifié : « *Si une enquête se trompe en détail, comment pourrait-elle prétendre avoir raison en général ?* » (*QVM*, 07.03.03) Appliquée au *QVM*, cette maxime condamnerait le journal à la cessation d'activité. Entre les faux scoops du RTA (Panama, *Rainbow Warrior*, etc.), la fausse « cagnotte » de Jospin, le faux sépulcre de Mitterrand, la fusion Vivendi-Seagram faussement refusée par Bruxelles, le faux plan « Fer à cheval » du Kosovo, les faux chefs-d'œuvre de Mazarine Pingeot, de Colombani et de Plenel célébrés par *Le Monde des livres*, la fausse affaire du bagagiste de Roissy (lire pages 6-7), les erreurs de détail auraient rempli des annuaires en petits caractères…

Le célèbre trio de pitres, sur le plateau de « Campus », le 6 mars dernier

Ni SuperDupont ni Roccati (avec un « t » !) n'ayant suffi, la stratégie du « *trio de pitres coiffé de mitres* » (*PLPL*, n° 1, octobre 2000) devint plus ambitieuse. D'un côté, rassurer les marchés en vue de l'introduction du *Monde* en Bourse. De l'autre, faire pleurer Margot en présentant le *QVM* comme une entreprise autogérée menacée par les requins de la finance. Et sur cette base, rameuter les journalistes et intellectuels « altermondialistes » amis du RTA et léchés par *Le Monde*[4]. Enfin, se lancer à l'assaut de *PLPL* coupable d'avoir préparé le terrain de Péan et de Cohen. Disséquer les grands moments de cette contre-attaque et les raisons de son échec cuisant instruira les écoles de guerre contre le PPA avant que la Sardonie libre ouvre ses premiers camps d'entraînement (exclusivement destinés aux meilleurs diffuseurs du journal) en 2004-2005.

Rassurer les marchés

« Des comptes à la Enron ». Le dernier chapitre de *La Face cachée du Monde* a tétanisé Ramina. Disciple de Jean-Marie Messier, Colombani redoute le même sort : la SA Le Monde continue d'acheter des journaux (6 % du *Nouvel Observateur*, 30 % des *Publications de la vie catholique*) alors que, rongée par les déficits, elle ploie déjà sous les dettes[5]. Deux jours avant la sortie du livre, *Le Monde*, terrorisé par l'effet des révélations de Péan et Cohen sur l'opacité de ses comptes, tente de rassurer les jobards qui perdront leur argent lors de l'introduction du *QVM* en Bourse, « *seule garante de l'indépendance du journal* » (Ramina, *QVM*, 26.02.03). Diagnostic ? Santé éblouissante ! Le 7 mars, *Le Monde* publie un entretien avec René Ricol : « – *Vous êtes président de la Fédération internationale des experts comptables (IFAC). Quand Pierre Péan et Philippe Cohen qualifient dans leur livre les comptes du* Monde *de "comptes à la Enron", quels commentaires cela vous inspire-t-il ? – Cette accusation est grave, injuste et fausse.* » Un jugement d'autant plus indépendant que M. Ricol est aussi… le conseiller en comptabilité du *Monde*.

Avec le même souci de « rigueur », le *QVM* a choisi Alain Minc comme témoin de moralité financière. Le président du conseil de surveillance du *Monde* disserte sur l'excellence des pratiques gestionnaires du *Monde* sur RTL le 5 mars, sur France 2 le 6 mars et… dans *Le Monde* daté du 7 mars. *PLPL* aurait plutôt interrogé l'ancien employeur de Minc, Carlo de Benedetti. Le 25 avril 1991, Alain Minc avait été débarqué du holding Cerus. Il laissait un trou de 2,2 milliards de francs. Benedetti en tira cette leçon : « *Je me suis certainement trompé sur Minc, parce que je lui ai confié quelque chose dont il n'était pas capable, c'est-à-dire la gestion* […] *Faire de lui un chef d'entreprise, c'est comme confier à un sociologue la gestion d'une charcuterie.* »[6]

Rameuter le « pouvoir ouvrier » au service de la tyrannie

« *Ma première préoccupation, dès la sortie du livre de Pierre Péan et Philippe Cohen, fut-elle d'aller d'abord à la rencontre des ouvriers, des employés, des cadres et des journalistes du* Monde » Cette phrase est de Colombani (*QVM*, 07.03.03). Il est rare que le balladurolâtre Ramina place les ouvriers au premier rang de ses soucis. Quelques jours avant l'affaire, il déclarait à un mensuel patronal : « *Nous devons souscrire d'autant plus naturellement à l'économie de marché que nous jouons chaque jour notre vie.* »[7] Sa fibre ouvrière de ne se retrouva pas davantage au moment de la mort de Henri Krasucki, ancien secrétaire général de la CGT. *Le Monde* lui consacra deux articles alors que la dépouille de Jean-Luc Lagardère eut droit à la « une » du *Monde*, à vingt-quatre articles et aux hommages personnels de Ramina (lire p. 11). Au *Monde*, les patrons se taillent toujours la part du lion : en 1999, les vingt hiérarques ont reçu des primes d'un montant de 430 000 francs tandis que les 262 journalistes de base se partageaient 52 700 francs[8].

Ramina mima néanmoins le prolétaire : « *Ma femme était sa collaboratrice* [de Claude Durand, PDG de Fayard, éditeur de *La Face cachée du Monde*]. *Et elle a évidemment aussitôt démissionné. Donc ma femme a aussi perdu son emploi, dans cette histoire.* » (France 2, 06.03.03) Comme Colombani gagne 3 millions de francs par an (une fois incluses ses piges luxueuses de RTL, de France Culture et de *Challenges*), les sanglots du public restèrent mesurés à l'évocation des traumas d'alcôve de Cosette-Raminette. Plenel prit aussitôt le relais, tablant sur ses talents d'ex-manipulateur soixante-huitard. Il rameuta les apparatchiks du syndicat SNJ-CGT[9] du *Monde*, dans sa poche depuis des années. L'opération provoqua des dégâts : de nombreux adhérents du SNJ-CGT se sentirent personnellement « *salis* » en découvrant dans les colonnes du *QVM* le communiqué de la section syndicale « maison ». Imprégné d'une odeur de cigare policier, ce texte déclarait rejeter « *les affirmations qui présentent la rédaction comme étant à la botte d'une direction tyrannique et manipulatrice* ». Plongeant aux tréfonds de l'avilissement, le groupuscule « syndical » plénéliste léchait pour finir – et vigoureusement – le céans d'un pla-

1 Éditions Mille et une nuits (Fayard, groupe Lagardère), 2003.

2 Respectivement : Ramina, *QVM*, 07.03.03 ; Plenel, *QVM*, 26.02.03 ; Colombani, *Le Parisien*, 07.03.03 ; Minc, RTL, 05.03.03 ; Ramina, France 2, 06.03.03 ; Plenel, *Le Point* 05.03.03

3 *L'Express*, 20 février 2003.

4 Interrogé par *PLPL*, en mars 2002, sur son silence à propos de l'entrée en Bourse du *QVM*, Corcuff avait répliqué : « Le Monde *reste quand même une structure qui a une dimension coopérative.* » (*PLPL*, n° 9, avril 2002).

5 13 millions d'euros de pertes en 2001 et 80 millions de dettes.

6 Entretiens avec Frédérico Campi, *Carlo de Benedetti, l'européen*, Balland, 2000, p. 144.

7 *Acteurs de l'économie*, n° 39, février 2003.

8 Pierre Péan et Philippe Cohen, *La Face cachée du Monde*, op. cit., p. 214.

9 SNJ : Syndicat national des journalistes.

RAMINA : « SI L'ARBRE LE PLUS GRAND VIENT À

giaire milliardaire : *« Il dénonce enfin les attaques personnelles, les dénonciations calomnieuses et obscènes* [sic] *dont Jean-Marie Colombani, Edwy Plenel et Alain Minc ont été l'objet. » (QVM,* 02.03.03.) « Il dénonce… les dénonciations » : la servilité n'est pas une école de style.

Se présenter comme les victimes d'un « complot » ourdi par la concurrence

« Ce livre, ce fameux livre annoncé par une première vague de bombardements, type Mirage et Express 2003, maison Dassault et Jeambar frères » : dans une chronique titrée « Fierté », le falsificateur de textes Pierre Georges suggéra que le gentil *Monde* était victime des marchands de canons (26.02.03). Le « complot » sautait aux yeux : *L'Express* de Jeambar appartenait à Dassault tout comme *Le Figaro*, principal rival du *QVM*. Malheureusement pour le falsificateur, seul un quotidien ne consacra *aucun* article au livre de Péan-Cohen. Ce fut *Le Figaro*[10]… Yves de Chaisemartin, PDG de la Socpresse, se déclara *« "fier" de n'avoir pas participé à "une chasse à l'homme" »* (AFP, 06.03.03).

Mais Ramina persistait. Il s'en prit à l'éditeur Claude Durand, salarié de Hachette-Lagardère, soupçonné de rouler pour le groupe de presse concurrent du *QVM* : *« Tout est dit sur les buts de guerre de ceux qui attaquent* Le Monde. » (*QVM*, 07.03.03.) Mais *PLPL* connaît son Ramina sur le bout des doigts. Quelques jours auparavant, le co-dictateur du *Monde* expliquait : *« Dans l'édition, par exemple, une maison comme Fayard est bien plus incarnée par Claude Durand que par l'empreinte du propriétaire Hachette. »* En outre, Lagardère, qui avait également édité Colombani, Minc et le RTA, souvent en s'en mordant les doigts (les uns sont des plagiaires, d'autres exigent d'énormes avances et vendent très peu de livres…), était aussi le partenaire en affaires de la maison *Monde*. D'ailleurs, Fayard compte parmi les principaux annonceurs du *Monde des livres*. Lagardère avait aussi soutenu la candidature de Mamamouchi [Édouard Balladur] à l'Élysée, comme *Le Monde*. Et quand Jean-Luc mourut, Ramina écrivit entre deux sanglots : « Le Monde *a perdu un ami » (lire page 11)*. La thèse du « complot » s'effondrait donc comme paillote sur une plage corse.

Faire appel aux amis d'Edwy

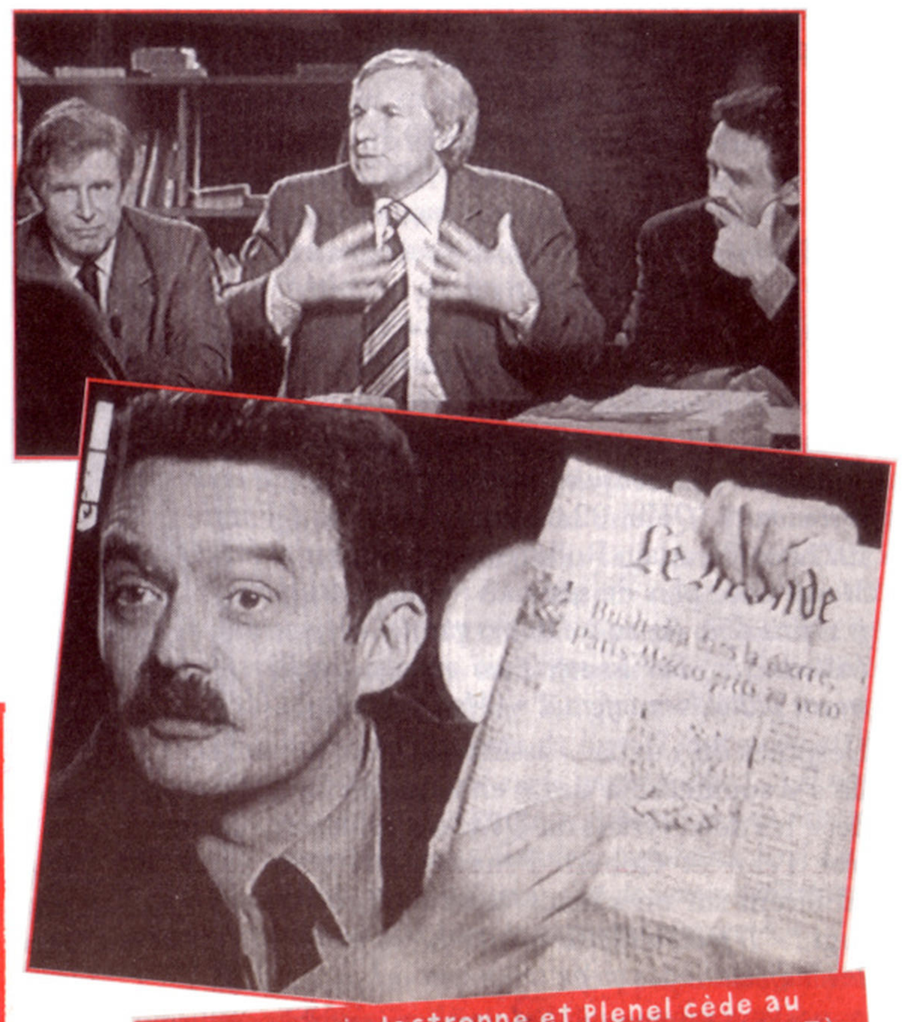
Denis Sieffert, Philippe Corcuff, *Les Inrockuptibles* et quelques publications agonisantes que *Le Monde* tient en laisse : ce menu fretin s'agenouilla au premier coup de fouet. Thème habituel de leur plaidoirie : Péan et Cohen en veulent au progressisme du *Monde* ; la réalité du *QVM* est « plus complexe », « plus métissée » qu'on l'a dit. Les deux arguments n'en faisaient qu'un : *Le Monde*, qui publie dans ses colonnes tribunes et articles à la gloire des faux rebelles[11], qui apporte des euros frais à leurs journaux préférés (*Politis* et *Témoignage chrétien*), pouvait compter sur leur appui. Denis Sieffert (*Politis*) et Michel Cool (*Témoignage chrétien*) donnèrent donc de la voix. Le même jour, le premier dénonça la *« rage et l'acrimonie »* de Péan-Cohen, leur absence de « complexité » : *« Les auteurs ont voulu traiter* Le Monde *comme un monolithe. Ce qu'il n'est évidemment pas.* […] *Les « tyrans » qui dirigent cette entreprise se laissent facilement contredire au sein même de leur rédaction. »* (*Politis*, 06.03.03.) Michel Cool, lui, divagua au point de parler de la *« barbarie »* des auteurs, *« ouvreurs de la boîte de Pandore de leurs jalousies et de leurs haines personnelles »* (*Témoignage chrétien*, 06.03.03).

Sieffert et Cool s'étaient déjà plagiés un an plus tôt. Tous deux avaient salué (comme BHL, Corcuff et Minc) le même essai raté. Sieffert s'agenouillait devant *« le beau livre de Plenel*, […] *un livre superbe et exigeant,* […] *une passionnante quête de sens,* […] *la pureté d'un engagement »* (*Politis*, 04.10.01). Dithyrambe gélatineux identique avec Michel Cool admirant *« le profil d'un journaliste passionné » (TC*, 22.11.01). Peu après, Ramina disséquait ces deux coups de langue : « Le Monde diplomatique, *avec notre appui ou à notre initiative, a fédéré des revues de courants de pensée historiques et reconnues telles que* Témoignage Chrétien *et* Politis, *ce qui en fait un pôle de presse déterminant pour l'avenir de la démocratie française. » (QVM*, 27-28.05.01.) Le *Diplo* avait été roulé : son argent[12] n'avait servi qu'à allonger la liste des obligés des deux époux Ceausescu du *Monde*.

Le soir où le trio de tyranneaux se retrouva sur le plateau de « Campus », le RTA ne put s'empêcher de hurler *« Bernard Langlois ! »* quand Durand donna la liste (incomplète) des défenseurs du *QVM* (France 2, 06.03.03). Langlois venait de se déchaîner contre le *« réquisitoire hargneux »* de Péan et Cohen, coupables d'avoir voulu *« salir le meilleur quotidien français » (Politis*, 06.03.03).

En pleine campagne publicitaire pour son troisième livre bâclé en cinq mois, Philippe Corcuff inonda à son tour les médias de libelles couineurs invoquant la « complexité » démocratique pour défendre la tyrannie de presse à la roumaine. Interrogé par *L'Humanité*, il glissa que *« le succès du livre* La Face cachée du Monde *montre que ce qui marche le mieux est bien le schéma simpliste. »* (21.03.03). Mais c'est surtout dans *Charlie Hebdo* que Corcuff vola au secours de son frère en trotskisme culturel : *« Péan et Cohen ont fourvoyé la critique,* […] *Immondices et ressentiment.* […] *nausée,* […] *ragots.* […] *Le rouleau compresseur complotiste écrase les aspérités de l'histoire complexe du groupe humain. »* Et ce sociologue dévoyé, dont Péan et Cohen nous rappellent qu'il est un des *« chouchous de Plenel*[13] », concluait comme par hasard : *« Ce qui est reproché à Plenel n'apparaît pas scandaleux. »* (26.03.03.)

Aucun lecteur de *PLPL* ne sera étonné d'apprendre que *Les Inrockuptibles* a également servi de plumeau au *QVM*. Pour l'hebdo bobo de Sylvain Bourmeau (un ami de Corcuff lui aussi), Péan-Cohen avaient composé *« un bouillon idéologique nauséabond »* à base de *« considérations psycho-journalistiques intolérables tout juste dignes d'une rencontre de PMU entre des rédacteurs de* Psychologie Magazine, *de* National Hebdo *et du fanzine haineux* PLPL *»* (05.03.03).



Colombani plastronne et Plenel cède au démon du téléachat (« Campus », 06.03.03).

L'AMOUR DE L'ARGENT

Les piges d'Edwy et de Colombani

Sans doute grâce au livre de Cohen et Péan dans lequel *« pas une virgule ne tient »*, Edwy Plenel a révélé au *Point* (14.3.03) le montant de ses émoluments pour l'émission de téléachat « Le Monde des idées » : *« Sa pige sur LCI (groupe TF1), où il anime un débat hebdomadaire, lui est réglée par* Le Monde *et non par LCI. En fait, la chaîne verse 114 300 euros annuels au Monde, qui reverse 760 euros par émission à Plenel. Le journal conserve 75 000 euros. »* Autant dire que *Le Monde* reçoit près de 500 000 francs par an de la part de LCI (groupe Bouygues). Cette révélation de Plenel est peut-être destinée à embarrasser Colombani qui, selon *Le Monde* du 7 mars 2003, conserve pour sa part *« la plus grande partie »* des piges que lui versent RTL et France Culture, voire la totalité dans le cas de celles de *Challenges*. De 1990 à 1995, Colombani a touché 30 000 francs mensuels pour poser ses questions graveleuses à l'émission « L'Heure de vérité » (Antenne 2) Exigeant d'être payé deux ans après son retrait du générique, il reçut 860 000 francs de salaire fictif, réglés par le contribuable (*Charlie Hebdo*, 16.04.97, cité dans *La Face cachée du Monde*, p. 553). Disséquant « l'amour de l'argent » qui ronge Ramina, l'économiste Keynes a perçu *« un état morbide plutôt répugnant, l'une de ces inclinations à demi criminelle et à demi pathologique dont on confie le soin en frissonnant aux spécialistes des maladies mentales. »* (*Essais sur la monnaie et l'économie. Les cris de Cassandre*, Payot, p. 138.)

« Campus », 06.03.03.

Sur le plateau de Durand, Ramina, menaçant, et son financier grimaçant s'évertuent à l'art de l'esquive.

Attaquer PLPL

PLPL les obsède. Le 15 novembre 2002, un journaliste du *Monde* révélait déjà dans un colloque que le RTA avait lu un article de *PLPL* aux chefaillons du *QVM* pour susciter leur indignation. Le 25 février 2003, pendant un bon quart d'heure, les deux tyrans ont présenté *PLPL* comme la source de tous leurs malheurs au cours d'une assemblée des personnels du *Monde*. Un informateur de la Sardonie libre[14] a rapporté une scène désopilante. Pour présenter *PLPL* à leurs employés (dont plusieurs sont abonnés en catimini), les époux Ceausescu ont fait du théâtre :

- Colombani : *« Moi, par exemple, je suis Raminagrobis. »*
- Plenel : *« Et moi je suis le Roi du téléachat. »*

10 À l'exception de dix-neuf lignes anodines dans le bloc-notes d'Ivan Rioufol le 21.02.03.

11 Dans *Charlie Hebdo* (17.10.01), Philippe Corcuff avait célébré un livre de Plenel – *« une des belles surprises d'une rentrée politique tardive et morne,* […] *une éthique enracinée dans les corps et pourvoyeuse d'un sens de l'orientation en situation »*. En passant, Corcuff avait défendu le *QVM* contre *« les ayatollahs de la ligne pure de LO à PLPL »* : *« On y observe la résistance d'une presse écrite relativement indépendante face au rouleau compresseur télévisuel. »* Quelques semaines plus tôt, Arianne Chemin et Nicolas Weill avaient fait la promo de *« Philippe Corcuff, la bête rouge des socialistes »* [*sic*] dans le *QVM* (29-30.07.01).

12 Les prises de participation du *Monde diplomatique* s'établissent ainsi : dans *Politis*, 2 millions de francs pour 34% du capital ; dans *Témoignage chrétien*, 1 million de francs pour 10 % du capital.

13 *La Face cachée du Monde*, p. 364. Christophe Aguiton est l'un des autres « chouchous ».

14 De très nombreux journalistes du *Monde* se tournent à présent vers nous et, en signe de ralliement, nous communiquent des informations sur leurs chefs.

S'ENFLAMMER, C'EST TOUTE LA FORÊT QUI BRÛLERA. »

Saisissante de réalisme, cette pantomime fut saluée par un fou rire (embarrassé) qui à ce jour n'a été suivi d'aucun licenciement. Plus tard, le RTA a avoué : *« Je suis allé sur le site de* PLPL. *Il y a plein de choses qui sont dans le livre de Péan »* (informateur *QVM*). Et la paranoïa s'accroît. Quand, le 27 février, Colombani se risque à « dialoguer » avec des internautes, les questions sardones affluent : *« Alors, Raminagrobis ne répond pas ?»* ; *« Jugez-vous normal, par exemple, que M. Edwy Plenel, dans l'émission qu'il anime à la télévision, invite régulièrement des collaborateurs ou des éditorialistes du* Monde, *par exemple Philippe Sollers ? Cette pratique ne se confond-elle pas avec une forme de télé-achat ?*[15] » Le 13 mars, Ramina et le RTA viennent s'expliquer devant les larves de Sciences Po à Paris. Présents sur place, des diffuseurs sardons fraternisent avec un vendeur du *Monde* à la criée. A quelques centimètres des dirigeants du *QVM*, ce dernier (qui aurait conservé son emploi) s'exclame : *« PLPL ? ! Ça a l'air de bien marcher. J'aimerais bien vendre ce journal plutôt que celui-là ! »*

Les chefs du *QVM* ont tenté de disqualifier PLPL. Dans un encadré anonyme dont Edwy Plenel a admis la responsabilité (informatrice *QVM*), *Le Monde* écrit : *« Le livre de Pierre Péan et de Philippe Cohen reprend une*

thèse popularisée depuis septembre 2000 par Pour Lire Pas Lu, *plus couramment appelé* PLPL. » (26.02.03) Titré « Le précédent *PLPL* », cet encadré figurait dans un article relatif aux attaques dont *Le Monde* avait été l'objet de la part *« des extrêmes »*. Il laissait planer sur notre journal une imputation grotesque d'antisémitisme[16]. Monnaie courante au *Monde* depuis l'accession d'Edwy Plenel à la direction de la rédaction, ces procédés de basse police intellectuelle ont embarrassé Daniel Schneidermannn. Sur France Inter, le chroniqueur du *QVM* a regretté *« une réponse d'invectives, d'insinuations antisémites. Je trouve qu'elle a été non seulement odieuse mais inefficace »* (05.03.03).

En un mois de rhapsodies diffamatoires et de divagations, le RTA a ainsi pulvérisé les espérances les plus folles de *PLPL* : il a simultanément discrédité une section syndicale « jaune » ; déconsidéré ses amis, « chouchous » et chausse-pieds universitaires du *Monde* ; confirmé les analyses de Péan, Cohen, et de *PLPL* sur l'honnêteté « à la Rumsfeld » de ce quotidien et sur la terreur qui y règne; amené à *PLPL*, enfin, des milliers de contacts et plusieurs centaines d'abonnés supplémentaires. Pour parfaire la leçon, il ne restait plus qu'à enregistrer les messages de soutien envoyés aux maitres du *Monde*. Un concentré d'intelligence, de rectitude et de désintéressement :

– Christine Ockrent, amie de Ramina et propriétaire d'une luxueuse villa en Corse, au rapport : *« On perçoit au fil des pages* [du livre de Péan-Cohen] *comme un fumet nauséabond, un ton, des insinuations, des jugements de valeur qui rappellent fâcheusement une autre presse française, la pire, celle de l'entre-deux-guerres.* » Ockrent s'offusqua en particulier du *« zèle pervers à dénoncer de petits privilèges communément partagés dans la corporation »* (*Métro*, 28.02.03). Quelques jours plus tard, Christine profitait de ces « petits privilèges » en réalisant un « ménage »[17] pour Carrefour (*Le Canard enchaîné*, 26.03.03).

– Philippe Sollers, éditorialiste associé au *Monde*, au rapport : *« Il semble que désormais tous les coups tordus sont permis contre le journal* Le Monde. *Une forte odeur d'officine monte d'une certaine rage d'en bas* [sic] *par rapport à ce quotidien essentiel. »* (*Le Journal du dimanche*, 23.02.03).

– BHL, pigiste au *Monde*, au rapport : *« Il y a, dans le livre de Péan et Cohen, un parfum de chasse à l'homme,* [...] *un véritable torrent de boue. »* (*Le Point*, 28.02.03)

– Franz-Olivier Giesbert, témoin de mariage de Minc, au rapport, défend *« un grand journal qui pratique le journalisme debout et n'a pas pour habitude de se prosterner devant les puissants.* [...] *Puisqu'il faut choisir son camp, nous choisirons, sans hésiter, le sien, qui reste, en dépit de tout, celui du journalisme »* (*Le Point*, 28.02.03). Quand *Le Monde* avait tenté de racheter *L'Express*, Ramina avait prévu de bombarder son ami Giesbert à la direction de l'hebdomadaire...

Et la liste n'était pas complète. S'y ajouteraient Claude Perdriel, Jean-Michel Apathie et Alain Bauer. Le dernier rédigea une tribune publiée en « une » du *Monde*. Son titre : « Peut-on aimer *Le Monde* ? » (01.03.03) Réponse ? Oui ! Une sacrée caution morale : Alain Bauer est un des « experts » qui engagèrent la « gauche » plurielle sur la voie sécuritaire. Marchand de peur intéressé, il sature les médias de propos sur l'« explosion » de la délinquance puis facture des audits en sécurité au nom du cabinet privé de « conseil en sûreté urbaine » dont il est PDG. Bauer a en outre cosigné plusieurs ouvrages à la gloire de la police avec Xavier Raufer, ancien militant d'extrême droite plus connu sous le nom de Christian de Bongain. Pour défendre son quotidien avili, Edwy avait rameuté la meilleure des compagnies.

SOUS LE SIGNE DE LA TERREUR MOUSTACHUE

PLPL a souvent évoqué le climat de terreur dans la rédaction du *Monde*. Cette critique était excessive : les journalistes du *QVM* conservent le droit de *ne pas* afficher les portraits de Plenel-Colombani-Minc (fournis par la direction) au-dessus de leurs bureaux. Et chacun reste libre, surtout quand il redoute que sa communication téléphonique soit écoutée, de manifester son adoration aux petits pères du journal. Sitôt publié *La Face cachée du Monde*, ils ont fait valoir ce droit (l'annonce d'un plan de réduction de 20 % des coûts a stimulé quelques ardeurs). D'abord ce fut une avalanche de communiqués célébrant la direction du *Monde* – et publiés dans *Le Monde*. La Société des rédacteurs apporte un « *démenti aux accusations sur le "climat de peur" dans lequel est supposée vivre* [sa] *rédaction* » (*QVM*, 28.02.03). Le 2 février, le SNJ-CGT maison et, sur un ton plus réservé, la CFDT du *QVM* publient leurs communiqués de soutien aux patrons. Deux jours plus tard, la Société des lecteurs, présidée par Minc, « *renouvelle sa confiance à Jean-Marie Colombani, Edwy Plenel et en particulier à Alain Minc* ». Le 6 mars, « *le SNJ assure de sa solidarité la rédaction du Monde ainsi méprisée* ».

Lecteur assidu des éditoriaux pro-américains de Colombani, le président de la Société des rédacteurs du *Monde* (SRM) Michel Noblecourt a bramé : « *Nous sommes tous des Colombani ou des Plenel !* » (France 3, 28.02.03) Mais Daniel Schneidermann avoua que « *la moitié de la rédaction est terrorisée* »[18]. Simultanément, le dessinateur Plantu représente sur son site Internet une souris[19] bâillonnée en train de lire *La Face cachée du* Monde. Et Schneidermann révèle que Robert Solé, médiateur du journal, a été censuré par Plenel : « *Quelques lignes ont été coupées. C'est très grave.* » (France Inter, 5.03.03.) Selon la charte du *Monde*, les textes du médiateur ne peuvent « *en aucun cas être modifiés sans son accord* »... Trois jours plus tard, la chronique télévision de Schneidermann est « *modifiée à la demande de la rédaction en chef* »[20]. Plantu, Schneidermann et Solé seront ensuite mis en accusation par les chefs lors d'un procès de Moscou à Paris (*Libération*, 01.04.03).

Avec l'aplomb d'un Ariel Sharon s'extasiant de la liberté des Palestiniens, Pierre Georges écrivait : « *Je ne crois pas que ce livre provoque une crise au sein du* Monde. *[...] Dire que cette rédaction était sous le joug, vivait une dictature, se soumettait, est tellement absurde ...* » (lemonde.fr, 5 mars). Plantu répliqua : « *C'est la peur de certains journalistes qui me fait peur.* » (*Libération*, 31.3.03) La réaction des journalistes du *QVM* interrogés à la sortie de leur entreprise permit de voir qui du falsificateur ou du dessinateur avait raison.

– *Bonjour, je voudrais avoir quelques petites réactions concernant la sortie du livre Péan / Cohen*
– Journaliste du *QVM* : *Sans commentaire.*
– Journaliste du *QVM* : *Moi j'ai pas du tout envie de commenter ça.*
– Journaliste du *QVM* : *Non, non, non, mais je... j'ai absolument pas envie de vous répondre.*
– *Bonjour, vous travaillez au* Monde ?
– Journaliste du *QVM* : *Heu...* [très bas] *oui...*
– *Pardon ?*
– Le même journaliste du *QVM* : *Heu... non.*
– *Si : vous m'avez dit oui, après vous me dites non.* [...] *Mais vous pouvez parler, individuellement ?*
– Journaliste du *QVM* : *Heu... non. Ça va. Écoutez, ça va.*
– Autre journaliste du *QVM* : *Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?*
– *Ce que vous pensez.*
– Journaliste du *QVM* : *Ce que je pense ? Lisez le chapitre consacré à la terreur dans le journal, vous comprendrez mieux...* (France Inter, 5 mars 2003)

La peur se lit aussi lors d'une réunion de rédaction filmée par France 2. Un journaliste dont les pages viennent d'être supprimées murmure sa déception. Le RTA lui hurle au visage : « *Je ne trouve pas ça bien quand je travaille depuis sept ans avec quelqu'un que j'ai nommé à certaines fonctions ! Je trouve pas ça correct !* » Et le malheureux salarié de quitter la pièce la queue entre les jambes. (07.04.03)

Tout ceci a attisé les craintes des journalistes de *Télérama* (groupe PVC) et du *Nouvel Observateur*, dernières chaloupes financières du *QVM* menacées par l'irruption chez eux de la terreur plénelienne. Quelques semaines après l'acquisition de 30 % de son capital par *Le Monde*, *Télérama* léchait déjà le RTA dans un article d'une servilité répugnante consacré au passage de Plenel dans une émission de France 3. Au *Nouvel Observateur*, les conséquences du rapprochement avec *Le Monde* sont connues : les services, organisés comme des baronnies paresseuses et surpayées, seront dynamités au profit d'une rédaction ex-trotskiste disciplinée et dégraissée. L'inoffensif Mouchard-Joffrin, qu'on laissait disserter sur Napoléon avec un brin de compassion, serait exilé à Saint-Hélène, Goupil viendrait rejoindre Bruckner. La débâcle des chefs du *QVM* a redressé la colonne vertébrale des journalistes du *Gala* de la gauche caviar ? Ils ont notifié leur « *totale opposition* » au projet de nomination de Colombani au poste de vice-président du *Nouvel Observateur* (*CBNewsletter*, 28/02/03). Et le site de leur journal a indiqué avec insistance le lien permettant de consulter l'intégralité du dossier du *PLPL* sur *Le Monde*...

15 Ces questions, censurées par le « modérateur », ont été postées sur le site lemonde.fr. Il est possible qu'elles n'y soient pas resté longtemps.

16 Lire à ce sujet les deux communiqués de l'Internationale sardonique sur le site www. plpl.org, ainsi que les textes délicieux publiés par Acrimed (la vitrine universitaire de *PLPL*) à l'adresse www.samizdat.net/acrimed.

17 Les « ménages » consistent pour des journalistes renommés à vendre (à prix d'or) leur notoriété en animant des colloques ou des soirées au profits des grande entreprises.

18 *Le Journal du dimanche*, 09.03.03. Quand un des journalistes du *QVM* osa soulever l'idée d'une « commission d'enquête » destinée à certifier la scrupuleuse honnêteté des patrons, Colombani le foudroya d'un *« J'ai pas le temps, je dois partir. »* Plenel refusa lui aussi qu'on enquête sur ses pratiques (information *PLPL*).

19 4 mars 2003. La souris qui figure dans presque tous les dessins de Plantu représente le dessinateur lui-même.

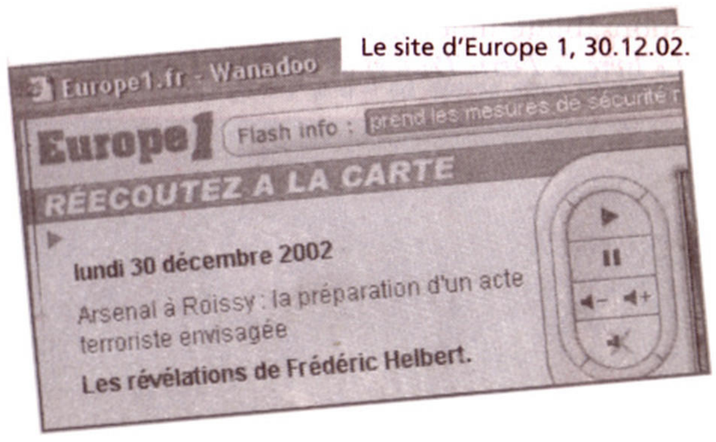
20 Daniel Schneidermann, lettre à Acrimed, 11.03.03. Le paragraphe supprimé s'en prenait à Plenel.

PLPL présente : UNE LEÇON DE

« *La presse a la possibilité de détruire les gens sans tomber sous le coup de la loi* », notait en janvier dernier le philosophe Jacques Bouveresse devant une assemblée sardone (lire *PLPL* n° 13). Abderazak Besseghir, « le bagagiste de Roissy », a vérifié expérimentalement cet énoncé en janvier dernier. Soupçonné de terrorisme alors qu'il était innocent, il fut couvert d'opprobre par les journalistes et jeté en prison. Le cas Besseghir n'est pas seulement révélateur de l'unanimisme des médias qui mentent : une fois de plus, un faux fait divers a été érigé en fait de société à travers une multitude de vrais dossiers et de vrais reportages. Et une fois de plus, *PLPL* rappelle.

1er épisode : la dénonciation

Le calvaire d'Abderazak Besseghir commence le 29 décembre 2002, au moment précis où Édouard Da Costa, un fait-diversier* de France 3, rentre au bureau en remuant la queue : il rapporte à son rédacteur en chef une « fuite » de ses amis policiers. Elle est aussitôt diffusée : *« En France, une information de toute dernière minute, EXCLUSIVE France 3. La police vient d'arrêter, apprend-on à l'aéroport de Roissy, un jeune homme qui transportait dans son véhicule, des armes et des explosifs. Les explications d'Édouard Da Costa. »* Édouard Da Costa est connu pour sa perspicacité. Le 26 mars 1998, au lendemain d'un souper avec ses amis policiers, il révélait de bon matin à l'antenne de RTL le nom et l'imminence de l'arrestation du « tueur de l'Est Parisien » – qui se carapatait aussitôt. Cette fois, il ne laisse aucune chance au bagagiste et conclut son reportage de France 3 par ces mots : *« Les enquêteurs n'excluent pas l'hypothèse d'un acte terroriste en préparation. »*



Le site d'Europe 1, 30.12.02.

La chasse est ouverte. Radios et télévisions amplifient la rumeur en vertu de la maxime cardinale du Pati de la presse et de l'argent (PPA) : « L'insécurité fait vendre, vendons de l'insécurité. » Le lendemain, à 7 h30, Franck Mathevon pose sur France Inter la seule alternative qui puisse germer dans le cerveau rogné d'un journaliste : *« Terrorisme ou grand banditisme ? Voilà la question soulevée par l'arrestation ce week-end d'un employé de l'aéroport de Roissy. »* Éric Kervellec, guère mieux outillé en matière de méninges, fait écho au présentateur : *« S'agit-il par exemple d'un simple passeur dans le cadre d'un trafic d'armes ou d'un élément dormant d'un réseau terroriste prêt à passer à l'acte ? »*. À 13 heures, sur TF1, Jacques Legros persifle : *« Ouvrons ce journal avec cette information qui fait froid dans le dos. »* Sur Europe 1, Frédéric Helbert est transi d'effroi lui aussi : *« Avec son badge, cet homme qui est un Français d'origine algérienne âgé de 27 ans, avec son badge il pouvait accéder jusqu'aux avions sur les pistes de l'aéroport de Roissy. »* Puis il analyse, les yeux rivés sur les courbes d'audience : *« Le bagagiste n'a pas de passé islamiste connu. […]. Mais cela ne veut rien dire. Au contraire, souligne un expert, pour mener une opération délicate d'infiltration sur un terrain aussi sensible et surveillé qu'un aéroport, mieux vaut trouver un homme au profil impeccable. »* Logique : tout innocent est présumé coupable, surtout s'il est irréprochable et *« français d'origine algérienne âgé de 27 ans »*. En moins de 24 heures, le procès médiatique de Besseghir est instruit.

* journaliste chargé des faits divers.

VSD, 09.01.03

UNE NOUVELLE ESPÈCE DE TERRORISTES ?

Le bagagiste de Roissy, Abderazak Besseghir, vient d'être mis en examen. Et la police s'inquiète de l'émergence d'une génération spontanée qui échappe à tout contrôle.

amedi 28 décembre, il est un peu plus de 7 heures du matin. Quel- voue une haine féroce depuis la mort de son épouse, l'été dernier.

Le Monde, 01.01.03

L'enquête sur l'arsenal du bagagiste de Roissy s'oriente vers la piste de la préparation d'un attentat

Abderezak Besseghir a été reconnu par le témoin qui avait alerté la police. Outre les armes et l'explosif un tract anti-israélien et des documents religieux ont été retrouvés dans son véhicule

D'origine algérienne, l'homme possédait un impressionnan

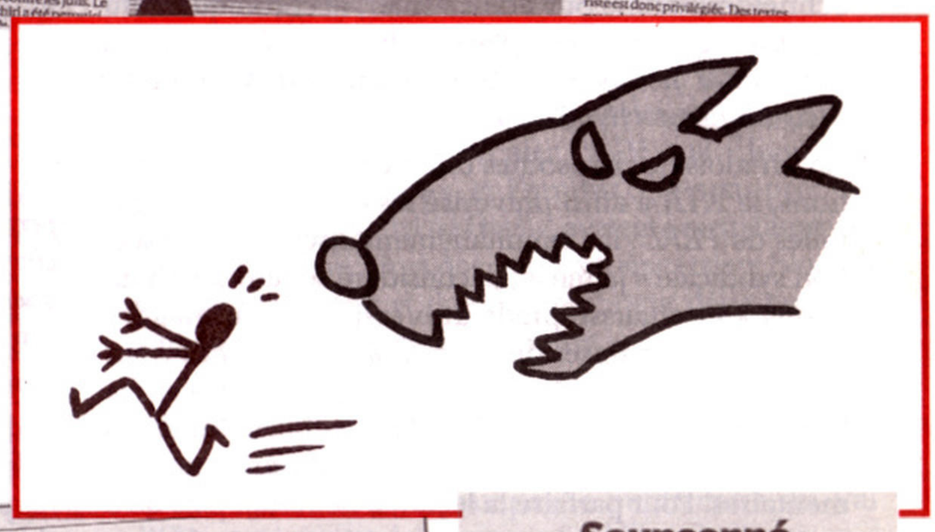
France soir, 01.01.03

EXPLOSIFS ■ Abderazak B. sera présenté à un juge antiterroriste à l'issue de sa garde à vue

Le bagagiste n'a pas convaincu

2ème épisode : la curée

À l'unisson des médias audiovisuels, la presse écrite se jette sur les restes. *Le Parisien* consacre treize articles en moins de 10 jours au bagagiste bientôt *« soupçonné d'avoir provoqué la mort de sa femme »* (31. 12.02). *Le Figaro* lui suce la roue, alimentant un venin xénophobe le petit doigt en l'air et la bouche pincée : *« Le profil du suspect, Abderazak Besseghir, Algérien naturalisé français, intrigue toujours autant les enquêteurs. »* *Le Monde* dépêche ses légions d'investigateurs moustachus : *« Des traces de TNT sur la banquette du véhicule du bagagiste de Roissy »* (04.01.03). Pour terminer le travail, la presse magazine entre en scène. Pour le PPA, Besseghir incarne *« une nouvelle espèce de terroriste »*, qui fait vendre encore plus de papier.



Le Parisien, 31.12.02

Le bagagiste de Roissy avait une bombe prête à l'emploi

Le Monde, 04.01.03

Des traces de TNT sur la banquette du véhicule du bagagiste de Roissy

Les empreintes relevées sur les armes et l'explosif saisis

Une bombe dans la voiture

TERRORISME. A quel usage le bagagiste de Roissy, arrêté samedi, desti

Le Parisien, 31.12.02

Soupçonné d'avoir provoqué la mort de sa femme

QUELQUES MOIS avant d'être arrêté à Roissy, Abderezak Besseghir était déjà passé entre les mains de la police, à la suite de l'incendie de son

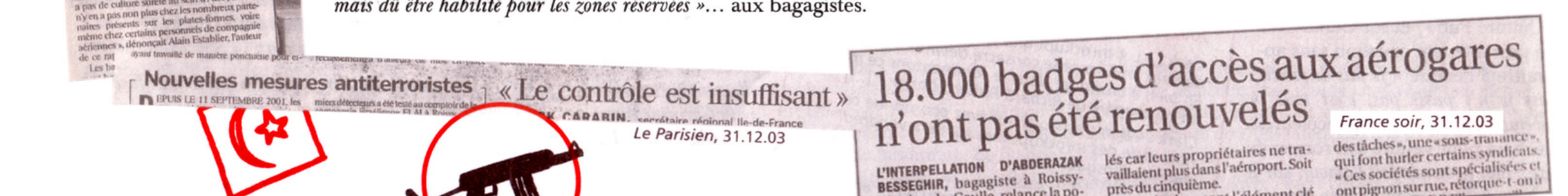
Le Parisien, 31.12.02

avaient été gravement brûlée. Mais il avait réussi à quitter les

MENSONGE (EN 5 ÉPISODES)

3ème épisode : les produits dérivés

Pour chaque fait divers crapoteux monté en épingle, les médias cherchent à prolonger le plaisir en développant des sujets annexes à coloration sérieuse destinés à embrasser d'un regard « analytique » les grands problèmes de société. Précédé par l'ensemble de la presse écrite, TF1 commercialise le produit dérivé de ce non-événement : *« Une affaire qui en tous cas soulève à nouveau la question de la sécurité dans les aéroports, et pas seulement à Paris… »* (TF1, 31.12.02, 13 h). De son côté, Europe 1 déniche un consultant génial : *« Il faut savoir que le bagagiste, il a quand même accès à tous les bagages. »* Le journaliste Karl Lambert lance un idée audacieuse : *« Le bagagiste arrêté n'aurait jamais dû être habilité pour les zones réservées »*… aux bagagistes.



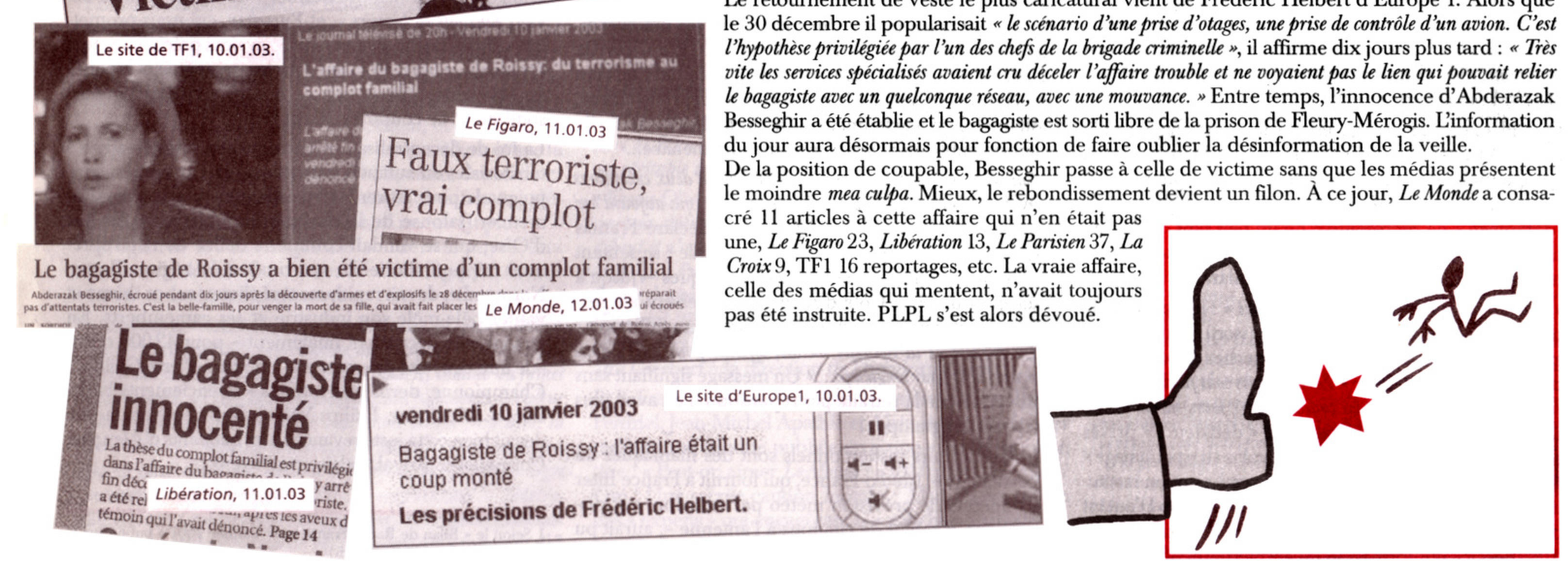
4ème épisode : le recopiage

Le pluralisme médiatique consiste répéter la même chose de diverses manières. Quand le journaliste du *Parisien* Christophe Dubois « révèle » que *« le portable du bagagiste mène à la mouvance terroriste »* (05.01.03), le PPA reprend en chœur. À ce stade, Besseghir a compris que liberté de la presse rimait avec démocratie.

5ème épisode : le volte-face

Le retournement de veste le plus caricatural vient de Frédéric Helbert d'Europe 1. Alors que le 30 décembre il popularisait *« le scénario d'une prise d'otages, une prise de contrôle d'un avion. C'est l'hypothèse privilégiée par l'un des chefs de la brigade criminelle »*, il affirme dix jours plus tard : *« Très vite les services spécialisés avaient cru déceler l'affaire trouble et ne voyaient pas le lien qui pouvait relier le bagagiste avec un quelconque réseau, avec une mouvance. »* Entre temps, l'innocence d'Abderazak Besseghir a été établie et le bagagiste est sorti libre de la prison de Fleury-Mérogis. L'information du jour aura désormais pour fonction de faire oublier la désinformation de la veille.

De la position de coupable, Besseghir passe à celle de victime sans que les médias présentent le moindre *mea culpa*. Mieux, le rebondissement devient un filon. À ce jour, *Le Monde* a consacré 11 articles à cette affaire qui n'en était pas une, *Le Figaro* 23, *Libération* 13, *Le Parisien* 37, *La Croix* 9, TF1 16 reportages, etc. La vraie affaire, celle des médias qui mentent, n'avait toujours pas été instruite. PLPL s'est alors dévoué.



Tête à clark...

Le collaborateur de *PLPL* qui avait décidé de s'infliger un mois durant l'écoute de l'émission « Tam-Tam etc. » est encore en observation. Le talk-show animé par Pascale Clark sur la Peste France Inter (lire *PLPL* n° 7) a eu raison de sa santé.

Pascale se souvient : « *J'ai commencé par être midinette dans la vie. Euh… j'allais à beaucoup d'émissions de télé et de radios à la fois pour voir, et c'est vrai que ce monde-là m'attirait.* […] *Je suis allée à des émissions de Guy Lux puisque à l'époque Guy Lux était le pape de la variété, voilà, j'allais aussi à des émissions de radio enfin tout ça.* » (« Au fil d'Inter », 27.11.02) Tout ça : employée de Lagardère à Europe 1, fausse impertinente à « Arrêt sur images », reporter bobo à M6 (« Culture Pub ») et sur Canal+ où elle présente une émission sans apparaître à l'écran. « *Je fais de la télé, mais je n'y passe pas, c'est tout.* » (*Libération*, 23.08.01) Trop racoleur, la télé. Sauf pour vendre son roman de gare, *Tout le monde fait l'amour*, sur le plateau de l'émission « Ca se discute » (28.02.01).

« *Je suis là pour me faire plaisir parce que je trouve que c'est contagieux* » (« Au fil d'Inter », 27.11.02). Son plaisir, c'est le radioachat. Édouard Balladur (17.09.01), Edwy Plenel (25.09.01), Olivier Besancenot (10.09.01), Christophe Aguiton (11.09.01), Étienne Mougeote (14.12.01), Françoise Giroud (22.11.01), Jean-Marie Colombani, [Ramina, ndrl] (15.01.02), Giscard (20.02.02), Philippe Val (02.05.02) ou Anne Sinclair (02.09.02) ont tous été invités à « Tam Tam » pour promouvoir leurs ouvrages, leurs spectacles ou leurs émissions. Ennui assuré mais Clark admet : « *Je ne pense jamais à ceux qui sont de l'autre côté du poste* », (*Elle*, 04.11.02). Clark affirme ne pas penser davantage à ses amis ; les connivences l'indignent: « *Je connais pas les gens que j'invite. Franchement, hein !* » (« Au fil d'Inter », 17.12.02) Clark ment comme Mouchard. Parmi les invités qu'elle ne connaît pas, ses anciens patrons Pierre Lescure (25.11.02) et Daniel Schneidermann (01.03.02 et 05.03.03), Katherine Pancol, accueillie par un « *Salut Katherine* » (01.02.02 et 20.12.02), Christine Angot et Claire Denis, invitées trois fois chacune[1]. L'hebdomadaire *Elle* précise : « *Hors micro, elle a copiné avec l'écrivain Christine Angot et la cinéaste Claire Denis qui sont en passe de devenir chroniqueuses de "Tam Tam etc."* » (04.11.02).

« Tam Tam » est une rampe de lancement hebdomadaire des petites prétentions culturelles de la presse bobo. Le 18 décembre 2002, l'émission spécial Bashung bat son plein :

Clark : – Les Inrockuptibles publieront après demain un hors série consacré devinez à qui ? Eh bien à Bashung. Nous le commentons ce matin en compagnie de Richard Robert, bonjour […]

Clark : – Bon c'est vous qui avez coordonné ce hors série des Inrockuptibles qui sera vendredi dans les kiosques.

[…]

Clark : – Richard Robert je crois qu'on va arrêter là parce que je crois qu'il faut laisser l'envie de découvrir ce hors série des Inrockuptibles […] L'important c'est de donner envie, ce hors série des Inrockuptibles consacré à Alain Bashung sera vendredi dans les kiosques pour le prix de ?

Robert : – Pour le prix de 6 euros 50…

Clark : – C'était Richard Robert des Inrockuptibles.

Poussés par l'animatrice, les reporters recourent aux techniques d'investigation les plus pointues pour préparer cette « *émission sur ce qu'on ne dit pas officiellement* »[2] : « *Toute l'équipe cogite un petit peu sur les sujets qu'on a un petit peu pêchés dans la presse, qu'on a entendus euh… à travers des soirées.* » (Antoine Ly, « Au fil d'Inter », 17.11.02) Les chroniqueurs : « *Ils ont entière liberté, c'est-à-dire que c'est un îlot de liberté au sein de cet espace de liberté.* » (« Au fil d'Inter », 17.11.02) Un îlot de liberté publicitaire dont bénéficie chaque semaine un petit commerçant invité à défendre son métier. Le 29 janvier 2003, il est « *10 heures moins 10, le rendez-vous du libraire de Paris* » : c'est Laurent Bonelli[3], patron du Virgin Mégastore des Champs-Elysées. Journalistes à « Tam Tam », John-Paul Lepers, collègue de Clark à Canal+[4], et Nicolas Poincaré, son prédécesseur à la revue de presse de France Inter, jouissent eux aussi de cette liberté :

Clark : *Nous clôturons votre saga sur la situation des prostituées en France avec euh… le nouveau projet de loi Sarkozy notamment puisque votre reportage passe ce soir…*

Lepers : *À 22 h 50 sur Canal !* (25.11.02)

Clark à Poincaré : *Et votre reportage qui sera diffusé bientôt j'imagine dans le « 7 à 8 » ça donne quoi finalement ?* (26.11.02)

Une ivresse publicitaire qui éclaire cette réponse de Clark au *QVM* (03.08.02) : « *Je ne vois pas de différence entre chaînes publiques et chaînes privées.* » Employée simultanément par une chaîne privée et une station publique, elle a choisi son camp : « *Ce qui en revanche saute aux yeux, c'est qu'il y a une télévision publique de trop.* »

1 Respectivement les 13.12.02, 20.09.02, 15.10.02 et 11.09.02, 18.01.02, 18.12.01.

2 Site Internet de l'émission.

3 Le sardon Laurent Bonelli, co-auteur de *La Machine à punir* (L'esprit frappeur, 2000), nous a supplié de préciser qu'il n'a rien à voir avec ce crétin.

4 John-Paul Lepers a acquis une réputation d'impertinent en expliquant : « *Pour continuer à interviewer les politiques, il faut garder leur confiance et ne pas se moquer d'eux* » (cité par *La Vache Folle*, n° 24, oct/nov 1999).

France Inter, la peste publicitaire

Jean-Marie Cavada est malade. Le PDG de Radio France est contraint de regarder couler le fleuve des recettes publicitaires sans être autorisé à y pomper goulûment. Si la télévision publique assomme ses spectateurs d'épuisants « tunnels » de réclame, le cahier des charges de Radio France lui impose de se contenter du maigre ruisselet d'euros des annonceurs « institutionnels ». Eux seuls sont autorisés à investir les espaces de « publicité classique » de la radio publique. « *Vous êtes une entreprise publique, une entreprise parapublique, une collectivité territoriale, une chambre de commerce et d'industrie,* […] *une mutuelle, une foire ou un salon, une cause d'intérêt général, vous pouvez nous confier vos campagnes publicitaires pour votre communication institutionnelle ou pour vos produits ou services non concurrentiels.* »

Quand au secteur privé, c'est par le « parrainage » qu'il a accès à l'antenne. La chronique de Jean-Marc Sylvestre, par exemple, s'associera à votre entreprise pour 52 000 euros par mois. Toutefois, les recettes « de publicité et de parrainage » ne représentent qu'un peu plus de 5 % du chiffre d'affaires[1]. Contrarié, Jean-Marie Cavada arbore une triste teinte verdâtre de vieux dollar.

« *Radio France Publicité, l'espace préservé* » : le slogan de la régie publicitaire de France Inter est assorti de vibrants argumentaires visant à vendre des tranches de « coeur de cible » aux publicitaires : « *Les décideurs sont fidèles à France Inter.* […] *France Inter et les cadres, c'est 7 jours sur 7.* » Une danse du ventre qui s'adresse au « décideurs » privés comme publics. Mais les espaces dévolus au « parrainage » étant en nombre limité, c'est la « communication institutionnelle » que l'on perçoit surtout à l'antenne. D'autant plus que certaines campagnes bénéficient de l'agrément du SIG (Service d'information du gouvernement), qui leur ouvre droit à un abattement de 40 %.

L'auditeur stoïque de France Inter ingurgite par grandes louches les réclames imbéciles de la Française des jeux et se gave de « truite charte qualité » et autres poulets du Sud-Ouest – dont la qualité « non concurentielle » est pour le moins douteuse. Cet auditeur bien nourri sert surtout de cobaye à la « communication institutionnelle » des futures entreprises privatisées.

Car les ondes de Radio France se sont fait une spécialité de préparer les esprits, parfois avec plusieurs années d'avance, aux privatisations. France Télécom et Eurotunnel ont occupé l'antenne bien avant d'avoir annoncé leur intention de s'introduire sur les marchés financiers. La Poste, EDF, GDF, la SNCF ont pris la relève : c'est « l'espace préservé » de France Inter qu'elles ont choisi pour séduire le cadre et le « fidèle » décideur, potentiels futurs actionnaires. Dès lors, chaque nouvelle sucrerie publicitaire sonne comme une menace...

« *Sur cinq ans, nous mettrons sur le marché, à deux exceptions près, SNCF et RATP, l'essentiel des entreprises qui aujourd'hui font partie du portefeuille public* », avait déclaré Francis Mer cet été[2]. Du coup, c'est la bousculade : se sentant concernées, toutes les entreprises publiques – jusqu'à l'aéroport de Nice-Côte d'Azur ! – se pressent au portillon. En décembre dernier, une campagne affirmait : « *La retraite de la Sécurité sociale, efficace pour tous depuis longtemps, et pour longtemps...* » Un message signifiant sans équivoque que la retraite par répartition n'en avait plus pour très longtemps…

Certains acteurs institutionnels sont des maniaques du « parrainage ». Météo-France, qui fournit à France Inter 84 bulletins de prévision météo par semaine – et dispose donc d'autant de citations à l'antenne –, aurait pu ouvrir ses bulletins avec la mention : « La météo, avec Météo-France, service public de prévisions météorologiques ». Mais c'est avec l'histrion boursier Jean-Pierre Gaillard que Météo-France a choisi de « parrainer », dévoilant pour l'occasion son nouveau maquillage : « Météo-France, prestataire de solutions professionnelles dédiées à l'entreprise. » Bonne fille, Météo-France a su ainsi mettre en valeur ses appâts pour le grand jour du « tour de table ».

De temps à autres, seul le climat (de nature sardonique), permet aux auditeurs de respirer un peu, comme cette semaine quasiment sans publicité que nous avait offert France Inter en octobre dernier : EDF, qui « [nous devait] *plus que la lumière* », et Eurostar, qui nous promettait « *Paris-Londres d'un seul trait* », avaient précipitamment décidé de se taire, alors que tous les trains étaient bloqués en rase campagne et que de nombreux départements souffraient de coupures de courant.

La loi de décentralisation transformera les collectivités territoriales en autant d'entreprises concurrentes : l'empoignade pour attirer les investisseurs ne fait que commencer. Jalouse de la campagne publicitaire du Val d'Oise, qui se vendait comme le délice de l'entrepreneur nippon, l'une de ses rivales, la région Basse-Normandie, devait rapidement répliquer sur ce thème et vanter pêle-mêle son industrie et ses camemberts. En janvier, elle décrochait finalement – pour 42 000 euros – le titre convoité de « parraine » de Jean-Pierre Gaillard. Championne, dernièrement, des « licenciements boursiers » (Moulinex, Philips, Valéo), la Basse-Normandie devait bien cette juste revanche aux habitants d'Alençon, Cormelles-le-Royal, Falaise ou Bayeux.

1 Selon le « Bilan de Radio France pour l'année 2001 » publié sur le site du CSA (http://www.csa.fr)

2 *Politis*, 19 septembre 2002.

Brèves Moustachues*...

PLPL N°14

Parole d'experts

Réunis autour du plateau de « Ripostes », sur France 5, le 9 février 2003, les experts ont parlé :
– Emmanuel Todd, spécialiste des USA : *« Tony Blair* [...] *ne peut pas emmener l'Angleterre en guerre sans l'aval des Nations-Unies. »*
– Nicole Bacharan, alias La Pie qui chante (en américain) : *« Si effectivement les États-Unis intervenaient en Irak seuls, sans résolution de l'ONU, ce serait très grave, et je pense qu'on pourrait dire que l'ONU est morte. Mais c'est pas du tout la voie vers laquelle ils se dirigent. »*

Jeambar-la-Guerre

Dans *L'Express*, 27 février 2003, Denis Jeambar, qui était moins gêné par le panurgisme au moment de la guerre du Kosovo, le dénonce dans le cas de l'opposition à la guerre contre l'Irak : *« L'unanimisme est toujours un symptôme de dysfonctionnement démocratique. Le panurgisme pacifiste qui, ces jours-ci, envahit le pays est tout aussi révélateur de nos faiblesses.* [...] *Nos emballements trahissent des défaillances plus qu'ils ne révèlent notre courage. En dépit des apparences, ils n'annoncent rien de bon pour la démocratie. »*
Dans *L'Express*, 6 mars 2003, Jeambar récidive : *« La lucidité et la résolution ne sont-elles pas du côté de César quand il dit «*Alea jacta est*» pour trancher une profonde incertitude? Gavé de confort, le monde occidental ne veut plus courir le moindre risque. Même pas celui de se battre pour défendre ses idéaux. Nul ne semble vouloir entendre un Bernard Kouchner quand il dit: "La guerre est une très mauvaise solution. Mais il y a pis qu'une très mauvaise solution, c'est de laisser en place un dictateur qui massacre son peuple."* [...] *Comme le dit l'écrivain Pascal Bruckner, on ne peut "échapper à la dureté de l'Histoire en faisant étalage de bons sentiments". »*
Dans *L'Express* du 20 mars 2003, Jeambar se plagie : *« L'anti-américanisme qui gagne l'Europe et qu'encourage, à travers le monde, notre diplomatie du pacifisme est lourd de conséquences : nous avons pris la responsabilité de rompre l'unité des démocraties et de nous appuyer à cette occasion sur des alliés qui partagent peu nos valeurs. Bref, nous avons choisi, délibérément, de diviser notre camp naturel et de nous rapprocher de nations qui n'y appartiennent pas.* [...] *Notre pacifisme militant ressemble à une capitulation alors que s'impose une nouvelle menace dans les relations internationales, la progression continue d'un islamisme radical et d'États voyous qui se sont donnés pour objectif affiché de détruire les démocraties. »*

Mouchard espère « une campagne éclair »

Le 20 mars 2003, Laurent Joffrin-Mouchard glose dans *Le Nouvel Observateur* : *« Le réflexe pacifiste, celui qui anime une bonne part des protestataires, ne mène à rien. On sait, au moins depuis 1939, qu'il y a des guerres justes. Même quand elles provoquent des pertes civiles. On le sait d'autant plus qu'on a approuvé la précédente guerre du Golfe pour que soit punie une violation grave du droit international. On le sait d'autant plus qu'on a demandé l'usage de la force contre les entreprises désastreuses de Slobodan Milosevic en Bosnie et au Kosovo.* [...] *La solution pacifique n'ayant pu prévaloir, il faut souhaiter une campagne-éclair.* [...] *Elle représente la seule espérance digne quand sont aux prises une dictature, fût-elle affaiblie, et une démocratie, fût-elle impériale. »* Deux jours plus tard, re-Mouchard, cette fois sur France inter, dans son émission « Feux croisés » : *« La France doit être favorable à la victoire rapide des armées des démocraties. »*
Ce qui leur permettra de préparer d'autres victoires rapides.

Claude Imbert continue de braire (dans la mélasse)

Le fondateur du *Point* (l'hebdo de Pinault, de Minc, de Giesbert, de BHL et de Revel) explique ainsi une position française qu'il réprouve : *« Nous avons, en France, une immigration islamique à ménager. Et sur les bras une politique arabe vache sacrée au Quai d'Orsay.* [...] *J'y vois l'échappée belle d'une France souffrant encore secrètement de sa puissance perdue comme le mutilé souffre de son membre amputé. Le désir, donc, de semer dans l'imaginaire des peuples les cendres de sa légende dorée.* [...] *Jusqu'à fâcher ses plus solides amis. »* Puis Imbert s'en prend par réflexe aux grévistes sardons. Sa transition d'un sujet à l'autre est acrobatique : *« La France d'aujourd'hui pousse sa tête dans les étoiles mais garde un pied dans les grèves et l'autre dans le déficit. Au pays des 35 heures, éperdu de protections de toutes sortes, perclus par le chômage et l'impôt, la grève pour "défendre le service public" saccage le service et punit le public. La politique d'en haut – les loopings diplomatiques de la patrouille de France – ne fera pas longtemps oublier la politique d'en bas, toujours enlisée dans la mélasse. »* (21.03.03)
Un mois plus tôt, le 8 février 2003, Claude Imbert et Jacques Julliard dialoguaient sur LCI de l'intervention de Colin Powell à l'ONU présentant les « preuves » américaines. *Le Figaro* avait titré en « une » : « Irak : Powell ne gagne pas la bataille des preuves ». Ce n'était pas l'avis d'Imbert : *« J'ai trouvé Powell assez bon. Mais c'est vrai que j'étais convaincu d'avance. »* Et Julliard répliqua : *« Si la guerre a lieu, je souhaite qu'elle réussisse.* [...] *Je fais confiance aux Américains pour régler le problème de la guerre. »*

Découverte du QVM : la propagande de guerre

Dans la chronique du médiateur, Robert Solé écrit dans *Le Monde* du 23 mars 2003 : *« Les journalistes français ont appris – lors de la guerre du Golfe, et plus encore dans celles des Balkans – à se méfier de la machine américaine de communication. »* « Et plus encore », qu'est-ce à dire ? *Le Monde* et les autres médias de la PQM [Presse Qui Ment] ne nous avaient-ils pas dit que le traitement de la guerre du Kosovo par les médias avait été « exemplaire » ?

Les constats de casanova

Dans l'émission « L'esprit public », sur France Culture le 16 mars 2003, Jean-Claude Casanova a exhibé son humanisme chrétien : *« Je constate que depuis les bombardements sur la Libye M. Khadaffi s'est considérablement modéré. »* L'éditorialiste associé du *Monde* avait également donné sa définition de la démocratie quelques semaines plus tôt : *« Manifestement Tony Blair est l'homme d'État le plus courageux. Il faut manifester un sentiment de respect à l'égard d'un homme politique qui fait le contraire de ce que son opinion publique pense. »*
Mais Casanova est aussi juriste. C'est donc sur ce terrain qu'il s'est montré le plus audacieux : *« Encore une fois le droit international n'existe pas. Si les États-Unis interviennent en invoquant la légitime défense, comme ils ont le droit de veto au Conseil de sécurité des Nations unies, personne ne pourra les condamner. Il n'y aura pas de violation américaine du droit international. »* (23.02.03)
Le 2 mars 2003, depuis Washington, Casanova a résumé l'ensemble de sa philosophie : *« Je suis pro-israélien, pro-européen et pro-américain. »* Ayant entendu cela, la directrice de France Culture, Laure Adler, Laisse d'or de *PLPL*, a défailli de volupté. Et elle a aussitôt confié une émission régulière à Jean-Claude Casanova. Seul. Que les Sardons se rassurent : il restera éditorialiste au *Monde*. Ramina l'adore : un Corse balladurien, et qui vénère l'Amérique... Il ne reste plus à Casanova qu'à devenir un prélat onctueux et hypocrite et il pourra alors remplacer le directeur du *Monde*.

Pascal Bruckner définit le courage

« Être courageux aujourd'hui en France, c'est être pour la guerre en Irak. Et, aux États-Unis, être contre. » (Le Point, 28.02.03) Être intelligent aujourd'hui en France n'est pas le fort de Pascal Bruckner. C'est peut-être pour cela qu'Edwy, quand il s'ennuie de Bernard-Henri (Lévy), se délasse avec son ami Pascal. Il l'a choisi pour rédiger la préface du *Bilan du monde, édition 2003*. Bruckner a aussitôt traité Attac de « maurassien » [Charles Maurras fut le très antisémite directeur d'*Action française* qui appuya le régime de Vichy...]. Pascal a également tenu à *« souligner la grande faiblesse théorique de la mouvance altermondialiste qui peine à dépasser le stade de la simple invective »* (p. 7). Edwy étant ébloui par ce genre d'analyses, il a multiplié les demandes de textes adressées à Bruckner. Bruckner, dont l'inspiration historique est assez pauvre, a donc aussitôt défendu la guerre en Irak en assimilant *Le Monde diplomatique* à un fan-club nazi : *« Si le débarquement de juin 1944 avait lieu de nos jours, gageons que l'oncle Adolf jouirait de la sympathie d'innombrables humanistes et radicaux de la gauche extrême au motif que l'Oncle Sam tenterait de l'écraser. » (QVM*, 04.02.03) Enfin Pascal Bruckner a signé, toujours dans *Le Monde*, un texte de soutien à Donald Rumsfeld. Cette fois, il l'a fait avec les deux autres ruines intellectuelles qui traînaient dans les parages, Goupil et Glucksmann (04.03.03).

Le retour de la Pie qui chante (en américain)

Interrogée par France Inter, le 18 mars 2003, Nicole Bacharan, consultante médias et prof à Sciences Po, justifie la légalité de la boucherie yankee : *« Il n'est pas absurde de l'interpréter* [la résolution 1441 des Nations unies] *comme une autorisation de recours à la force. Il ne s'agit pas d'argumenter indéfiniment sur des points de droit.* [...] *George Bush peut présenter un argument correct. »* Sur « Campus » (France 2), le 13 mars 2003, La Pie qui chante (en américain) avait également étalé son génie, mais cette fois en se gaussant des pacifistes : *« C'est génial d'être pour la paix ! Je veux dire, moi, je suis une femme, j'ai pas envie qu'on massacre des petits enfants irakiens. Mais je suis pas sûre d'avoir envie que mes enfants grandissent dans un monde où les États-Unis ne nous protègent plus. »*

Sollers et Brossolette lèchent Blair et l'Amérique de Bush

Lors de leur débat hebdomadaire du samedi sur BFM, « À dire vrai », le 22 mars 2003, les deux stratèges ont exposé leur détestation de la France quand elle s'oppose aux États-Unis. Sollers s'indigne : *« Nous sommes dans la situation ahurissante d'un pays qui décide, toutes forces confondues, d'être dans le même camp. Je trouve ça très inquiétant. »* Sylvie Pierre-Brossolette, journaliste au *Figaro Magazine*, lui emboîte le pas en pestant contre un *« terrorisme intellectuel qui empêche* [les Français] *de dire qu'ils sont pour la guerre, pour des morts. Dans les ressorts français, je crains qu'il n'y ait cette espèce de démission, ce refus de jouer un rôle actif, physique* [sic] *dans le monde. »*
Après avoir répété la thématique fascisante du peuple veule que doivent dompter des guerriers au ventre plat, Brossolette explique le choix de Chirac hostile à Bush. C'est ... la peur des « banlieues » : *« Les banlieues auraient été beaucoup plus instables et les terroristes encouragés à agir si Chirac avait pris une position pro-guerre. Beaucoup de musulmans sont très excités et les enfants juifs vont en prendre plein la gueule. »*
Tout cela débouche assez naturellement sur un éloge du « courage » de Tony Blair. L'écrivain mondain : *« Voilà un leader qui ose braver son opinion publique. En France, je trouve que nous ne sommes pas une démocratie. »* Brossolette opine : *« Je le trouve très courageux. »*

Montbrial rime toujours avec génial

Interrogé par France Inter, le 18 mars 2003, Thierry de Montbrial, éditorialiste associé au *Monde*, analyse la base juridique de la guerre que Bush vient d'annoncer : *« Il y a le camp de ceux qui diront qu'elle est légale, il y a le camp de ceux qui diront qu'elle est illégale. C'est les armes qui décideront. »*
Une telle définition du droit est inédite.

Trotskisme culturel, suite

La décision des chefs de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) est prise. Olivier Besancenot, le jeune-candidat-facteur-de-28-ans change de carrière. Il devient vedette des médias. La journaliste pépéiste [membre du PPA] Arlette Chabot vient de le désigner « révélation politique de l'année » [source]. Stratège en diable, la LCR s'est décidée au moment où le plus sûr moyen de se ridiculiser dans les milieux contestataires est de s'afficher à la télé à côté du Roi du téléachat ou de jacasser sur sa vie amoureuse dans *Gala*.

Qui a conseillé à Besancenot une telle reconversion ? Peut-être ses deux amis connus pour leur narcissisme médiamaladif. Philippe Corcuff, d'abord, qui lui a dédicacé son livre, *La Société de verre*, paru en octobre dernier[1]. Ensuite Christophe Aguiton, surnommé « Cri-cri » ou « le BHL de la contestation »[2]. L'un et l'autre sont aussi des amis d'Edwy….

Pour Cri-cri, tout est bon. Il affiche son sourire bronzé devant tous ceux qu'il rencontre. Même *Le Figaro Magazine* adore son trotskisme culturel : *« Ces radicaux-là ne sont pas des rebelles.* […] *Christophe Aguiton, figure de proue du mouvement anti-mondialisation, illustre cette métamorphose des extrêmes gauches françaises.* […] *Charismatique, il promène souvent sa gueule d'ascète aux yeux bleus devant les caméras. »* Cri-cri rassure le « Fig-Mag » : *« Il ne s'agit plus,* explique-t-il, *de mettre l'autre en minorité, mais de trouver un terrain d'entente. »* (25.01.03)

Où ça ? Dans les médias pardi ! Le 21 septembre 2002, Besancenot s'était déjà ébroué dans l'émission d'Ardisson, dont la fortune estimée s'élève à 14 millions d'euros[3]. Ses camarades de plateau étaient le boursicoteur bouffi Jean-Pierre Gaillard et l'essayiste mondain Philippe Sollers. Quatre jours plus tard, le 25 septembre, le *Quotidien vespéral des marchés* publie un texte de Besancenot pour récompenser la LCR de fréquenter Sollers et de n'avoir jamais critiqué l'entrée du *Monde* en Bourse. Copain de Besancenot et de Plenel, Corcuff en assure le service après-vente dans *Charlie Hebdo* : *« Un rafraîchissant papier d'Olivier Besancenot, dans Le Monde, qui ose encore parler de "rêve" en politique… »*

Le rêve d'Olivier, c'est surtout de passer à la télé. Et, pour ça, il faut ménager le PPA. Pas de problème. Invité par Christine Ockrent, le 12 mai 2002, Besancenot n'aborde pas une fois la question des médias et des « ménages »[4]. Six mois plus tard, rebelote. Parlant à Pierre-Luc Séguillon (qui fait des « ménages » à 50 000 francs et qui a été payé par Pierre Botton – comme Ramina[5]), Olivier Besancenot lui lance, hélas sans rire : *« On n'attend que vous pour participer à la convention européenne des mouvements sociaux. »* Quand elle fut invitée dans la même émission que Besancenot, Arlette Laguiller, qui adore la télé elle aussi, a au moins mouché Séguillon :

A.L. : – Vous connaissez peut-être mieux la bourgeoisie que moi.

PLS : – Je ne sais pas pourquoi vous répétez ça.

A.L. : – Parce que vous la défendez en fait[6].

Passer à la télé, c'est se soumettre à tous les cabotinages : Arlette et Olivier ont pleuré devant des journalistes davantage qu'ils ne les ont fait pleurer… Invité par Karl Zéro le 3 mars 2002, Besancenot s'est même prêté à une mascarade conçue par le larbin chauve du patronat. Il a accepté de déambuler dans les rues de Paris avec un Zéro déguisé en facteur tenant un vélo. Le jeune salarié révolutionnaire consentait ainsi à ce que son gagne-pain soit transformé en gadget pour animateur milliardaire sur une chaîne de Vivendi. Et comme Besancenot n'avait abordé ni la question du pouvoir des médias ni celle des émoluments de leurs vedettes chauves, Zéro se paya même le luxe de reprocher à « Olivier »… d'être devenu *« réformiste »* ! L'année dernière, le livre de Besancenot (car il en « écrit » autant que Corcuff) s'ouvrait déjà sur un portrait d'Olivier signé par une journaliste de Vivendi…

Ce n'était qu'un début. Ignorant les avertissements de *PLPL*, Besancenot força l'allure[7]. Son livre *Révolution !* lui en fournit l'occasion. Le chapitre « Presse et liberté » indiquait *« Tous les journalistes ne sont évidemment pas 'des chiens de garde du capital'»* manière de tendre la perche à ceux qui inviteraient Besancenot à faire sa promo. *Révolution !*, c'est le culte de la personnalité comme au temps de Staline, d'Edwy Plenel et de Saddam Hussein : alors que son nom figure déjà en tête d'affiche, le visage d'Olivier encombre la moitié de la couverture. Un bandeau criard de l'éditeur enfonce le clou *« Olivier Besancenot - Flammarion »*. Pourtant, Besancenot n'a pas écrit le livre seul. Une table des remerciements suggère, page 325, la contribution de dix-neuf personnes… Et, page 5, en dessous du nom de Besancenot, on lit : *« avec la collaboration de François Sabado »*. *PLPL* interroge : Sabado est-il trop vieux ou trop barbu pour que son visage de co-auteur figure en couverture ?[8]

« Allez, on retourne chez Ardisson ! » lui ont probablement suggéré Corcuff et Aguiton. Le 1er février dernier, Olivier revint alors sur le plateau qui lui avait fait rencontrer Jean-Pierre Gaillard. Au lieu de demander à Besancenot, comme à Rocard, si *« sucer c'est tromper »*, Ardisson permit au *« postier de Neuilly »* de rencontrer un avocat de d'Ariel Sharon. Traité d'antisémite, Olivier sanglota. Il aurait eu l'habitude de ce genre d'injure si la LCR n'était pas le chouchou du *QVM*. Plenel accuse en effet d'antisémitisme tous ceux qui critiquent le capitalisme, l'Amérique et le téléachat *(lire le dossier pages 3 à 5.)*

Et puis vint le moment *Gala*. L'hebdo *« des gens célèbres »* fit sa « une » sur « Éclatante Jenifer : "Oui, je suis amoureuse" » mais le corps du numéro comprenait un reportage de quatre pages sur « Olivier Besancenot, le petit facteur rouge de Neuilly ». *PLPL* y apprit que *« dans les halls d'immeuble de l'avenue Charles-de-Gaulle, on l'apostrophe : "Bien que je ne partage pas vos opinions politiques, je voulais vous dire que je vous ai trouvé très bien, l'autre soir, chez Ardisson." »* Grâce à *Gala*, la LCR peut désormais jauger les réactions des révolutionnaires aux émissions d'Ardisson.

Pour comprendre la signification d'un passage de *Révolution !* (*« de belles histoires d'amour sont nées sur les barricades ! »*), Gala avait *« suivi à bicyclette »* le célèbre Olivier. Mais Besancenot, c'est le calme plat : ni maîtresses, ni amants ; de torride, nenni. Pourtant Olivier se dévoila - comme Jenifer : *« Il y a une femme dans ma vie. Ne rien en dire, ne pas la montrer, c'est aussi marquer ma différence. Ce qui se passe dans mon cœur et dans mon lit ne regarde que moi*[9]. » La Sardonie libre qui avait investi 2 euros dans ce numéro de *Gala* en espérant se repaître de la lubricité sexuelle des trotskistes fut roulée ! *PLPL* demandera à la LCR de lui rembourser sa mise.

Enfin, le téléachat. Plenel, qui tremblotait en pensant à la diffusion croissante de *PLPL*, s'offrit une heure de répit (rémunérée 760 euros par Bouygues) avec *« un révolutionnaire »* qui *« force la sympathie »*. Le RTA le félicita de *« son insistance sur la liberté individuelle »*. Olivier dénonça alors ce que les bolcheviks avaient fait *« par rapport à l'importance de la liberté de la presse »*. La seule fois où le porte-parole de la LCR aborda la question de la liberté de la presse dans le studio de la chaîne câblée de Bouygues, ce fut donc pour dénoncer les bolcheviks ! Le RTA poussa son avantage : *« La liberté individuelle et le principe d'égalité sont en contradiction. Si on veut l'égalité vraiment, parfois, ben elle est contraire à ma liberté personnelle, de… je sais pas, de posséder quelque chose, de m'enrichir* [il plisse ses yeux de fouine]. […] *Eh bien ! discutez, vous avez envie d'amender, lisez, discutez ! Les livres ça fait toujours réfléchir*[10]. » Oui Edwy, surtout les gros livres qui dévoilent la face cachée du *Monde*…

Et puis Besancenot s'emballa. Il propagea la révolution en compagnie de Christine Bravo et de Laurent Ruquier (France Inter, 11.02.03), de Patrick Sébastien et Daniela Lumbroso (France 2, 16.02.03), de Pascale Clark et d'un Joey Star déchaîné : *« Moi ça me révolte ce système, c'est pour ca que je fais une émission à Skyrock. »* (France Inter, 28.02.03) Le couronnement vint avec « Les Grosses Têtes » de Philippe Bouvard. Grâce à des remarques du genre *« Je n'ai pas pu envoyer ma femme au Club Med cette année alors j'ai dû la baiser moi-même , »* l'émission est un joyau du trotskisme culturel. Guy Carlier a refusé d'y participer, dégoûté par les *« vannes homophobes*[11] *»*. Mais Carlier n'est pas révolutionnaire, lui.

Trop c'est trop ! Un lecteur de *Rouge*, organe de la LCR, a gémi : *« Que vas-tu faire dans des émissions télé plus ou moins débiles ? Quel intérêt de mettre ta photo en pleine page sur la couverture de ton bouquin ? Ce n'est pas ta tronche qui est à vendre. »* (13.02.03.) La réponse est tombée trois semaines plus tard. Besancenot et Sabado ont expliqué : *« Après "Les grosses têtes", il y a eu un bond dans les ventes du livre. Il faut qu'on ait toujours l'idée grand angle, grand public.* […] *Il ne faut pas avoir une attitude méprisante par rapport à toute une série d'émissions populaires.* […] *Le problème, pour la Ligue, c'est de savoir définitivement tourner une page de sa propre histoire*[12]*.»*

« Tourner la page » : le « populaire » dorénavant assimilé au vulgaire et au réactionnaire, le racolage médiatique en guise de ligne politique « grand angle, grand public ». C'était minable. Et ce fut raté : dans le baromètre mensuel d'Ipsos-*Le Point* qui suivit un mois d'exhibitionnisme de Besancenot (14.03.03), sa cote favorable chuta de trois points et celle des jugements négatifs progressa d'autant.

Le Point, 14.02.03

■ PROMO

Besancenot fait sa révolution chez Bouvard

Olivier Besancenot ■

L'entrisme a beau être une spécialité trotskiste, on n'imaginait pas voir un jour Olivier Besancenot intégrer les « grosses têtes ». Lundi, le très ascétique porte-parole de la LCR était pourtant l'invité d'honneur de l'émission de Philippe Bouvard sur RTL, à l'occasion de la sortie de son livre « Révolution ! Cent mots pour changer le monde ».

Besancenot se serait laissé convaincre par son éditeur, Flammarion, de participer à cette émission de grande écoute ainsi qu'à d'autres plateaux de télévision pour promouvoir son livre, qui traite de sujets aussi divers que l'amour, la jeunesse ou l'homosexualité. Une tentative, peut-être, pour élargir l'audience de la Ligue communiste révolutionnaire après le bon score de la présidentielle.

L'exemple du Vert Stéphane Pocrain intégrant la bande à Ruquier aurait-il aussi donné des idées à Olivier Besancenot ? Le postier fourvoyé a, en tout cas, semblé perdre sa dialectique quand Bouvard et son équipe lui ont asséné, entre deux blagues salaces, que la semaine de quatre jours serait encore trop longue pour les fonctionnaires… ■ Aurélie Jacques

1 Depuis, Corcuff en a déjà pondu un autre, *Bourdieu autrement*, dans une collection dirigée par Daniel Bensaïd (à qui Corcuff avait également dédié son précédent ouvrage). Les ouvrages corcuffiens sont intellectuellement bâclés mais certains des bons « amis » de Corcuff répliquent que personne ne s'en apercevra tant ils sont illisibles. Avec *Bourdieu autrement*, Corcuff attaque nommément Noam Chomsky, *PLPL*, à qui il reproche d'être *« en décalage avec la complexité »*, et il prétend « dépasser » Pierre Bourdieu, dont le livre sardon *Sur la télévision* serait … *« peu nourri des travaux existants de sociologie des médias »*. Lors d'une conférence à la Sorbonne, le 15 mars 2003, le sociologue des médias Patrick Champagne a, comme on chasse une mouche, ironisé sur *« ceux qui croient dépasser ceux qui les dépassent. »*

2 Lire « le BHL de la contestation », *PLPL* n° 5. Seuls les abonnés délicieux peuvent commander d'anciens numéros au prix de 10 euros (minimum) les dix.

3 Lire « Ardisson sème à tout vent », *Challenges*, 6 mars 2003.

4 « France Europe Express », France 3. La rapacité de Christine Ockrent, Reine des ménages, est aussi notoire que les faux scoops de Plenel, Roi du téléachat.

5 Sur les « ménages » de Séguillon, lire *Capital*, octobre 2001. Sur les « média-trainings » de Séguillon et de Ramina [Colombani], lire *Libération*, 25 janvier 2002.

6 « Grand Jury » de RTL-*Le Monde*-LCI, 24.03.02.

7 Lors de l'université d'été de la LCR en août 2002, plusieurs membres de *PLPL* et de sa vitrine universitaire d'Acrimed avaient alerté les militants des dangers de la médiatisation. Très mal reçus par les chefs de l'organisation, ils avaient rencontré là-bas de nombreux Sardons excédés par le narcissisme médiatique de leurs chefs. *PLPL* leur a communiqué les plans d'un coup d'Etat contre les mordus du téléachat moustachu.

8 Chez le RTA Plenel, Besancenot admettra que le livre est *« un travail de la LCR »* (LCI, 15.02.03.)

9 « Olivier Besancenot, Le petit facteur rouge de Neuilly », *Gala*, 13 février 2003.

10 LCI, 15 février 2003.

11 *Télérama*, 12 mars 2003.

12 *Rouge*, 6 mars 2003.

Le PPA lèche un cadavre

PLPL N°14 DÉMONTAGE DE CERCUEIL

C'est le printemps. La mort de Jean-Luc Lagardère prive le PPA (Parti de la presse et de l'argent) d'un lieutenant et débarrasse l'humanité d'une crampe. Le groupe Lagardère détient Europe 1, *Le Journal du dimanche*, *Télé 7 jours*, *Paris-Match*, etc., contrôle les deux tiers de l'édition française et produit des missiles.
Les hommages, serviles, à ce dindon d'État ont été prodigués par ces grands journalistes qui adorent leurs propriétaires comme un basset vénère la main qui lui tend sa pâtée. Le concours des langues tendue pour lécher le cadavre a été remporté par Catherine Nay, salariée d'Europe 1. De justesse…

Catherine Nay cire le cercueil de feu le marchand d'armes :

Europe1, 17 mars 2003, « Nous venons de perdre un patron qui était un ami. Jean-Luc Lagardère était un homme chaleureux, bienveillant, accessible à ses collaborateurs auxquels il savait par des petits mots affectueux se montrer attentif. Avec lui, les rapports étaient simples, directs. Il mettait du soleil dans la relation ❶. Il avait le don de séduire, de susciter l'adhésion, de faire partager ses défis. Dans les moments difficiles, et il en a connu, et nous avec lui – l'échec de la Cinq par exemple –, il savait trouver les mots justes pour nous remobiliser et annoncer des jours meilleurs. Il avait de la prestance, du charisme, tout ce dont rêve un grand homme politique qu'il aurait pu être ❷. On admirait son tonus physique qu'il entretenait par une hygiène de vie scrupuleuse : jamais d'alcool ni de tabac, du sommeil, du sport. Il paraissait indestructible. Et pourtant cette opération de la hanche, aujourd'hui si courante, il l'a redoutée. Il l'avait repoussée, il en parlait tout le temps et certains de ses proches avancent même qu'il avait comme un mauvais pressentiment ❸. La disparition de Jean-Luc Lagardère est à l'évidence une grande perte pour le pays. Des chefs d'entreprise de cette trempe, avec cette aura, s'inscrivent dans la légende des Francis Bouygues, des Antoine Riboud. Et ce sont ses talents à lui – de négociateur hors pair, de diplomate – qui auront hissé cet ingénieur qui avait débuté chez Matra au faîte d'un empire protéiforme : aéronautique, automobile, défense, médias ❹, cinéma, édition. Et ce sont ces qualités-là qui lui ont valu de prendre le leadership d'EADS, la première entreprise aéronautique et de défense européenne alors qu'il était loin d'y être majoritaire. Ce sont ces vertus particulières qui lui avaient valu de nouer un réseau de relations exceptionnelles ❺. Car il était l'ami des plus grands, la quasi-totalité des leaders politiques et économiques et pas seulement en France, également en Europe. Il aimait évoquer sa fréquentation du roi d'Espagne ou de la reine d'Angleterre. C'était sa coquetterie. Et puis il y avait aussi tous les grands sportifs, Ilie Nastase, l'ancien numéro un mondial de tennis ❻, beaucoup de footballeurs, Louis Fernandes, Michel Platini, Robert Pires… Souvenir : souvent, lorsqu'il était le patron du Matra Racing, Jean-Luc Lagardère arrivait impromptu à la rédaction d'Europe 1 pour inciter les amateurs à l'accompagner à un match de foot, sa passion avec la course automobile et les chevaux ❼. […] Jean-Luc n'est plus là. Nos pensées vont à Betty, son épouse, et à Arnaud, son fils. Et à Europe 1 nous sommes infiniment tristes. Nous l'aimions ❽. »

❶ En particulier avec les ouvriers de son groupe. Le 26 février 2003, la fermetures des usines Matra (groupe Lagardère) de Romorantin et de Trappes a débouché sur le licenciement de 1 200 salariés. Jean-Luc aimait les plans sociaux presque autant que les chevaux. À sa mort, *L'Humanité*, à qui Lagardère avait versé une obole pour éviter qu'elle ne sombre, a salué « *ce personnage cultivant l'idée d'un certain panache* » (17.03.03). Effondré, Robert Hue a salué l'action de son ami Jean-Luc « *En faveur de la presse d'opinion* ».

❷ Ce dont rêve aussi Jean-Marie Colombani [Ramina, ndlr], directeur du *Monde*. Bouleversé par la mort de Lagardère, Ramina, auteur de « *Nous sommes tous américains* », a pris la plume pour rendre un dernier hommage à « Jean-Luc le fidèle ». « *Franc, loyal, fidèle : tel était Jean-Luc le Gascon, comme il aimait à se présenter.* […] *Nous pouvons témoigner de ces trois qualités.* […] *Pour l'ensemble de la presse quotidienne, pour toute la communauté des éditeurs de presse, Jean-Luc Lagardère était le garant et le protecteur du système français de distribution, conçu à la Libération pour assurer le pluralisme de la presse. "Votre ardeur est le devoir", ce vers de Rimbaud aurait pu constituer sa devise. Ce que nous avons pu deviner de l'action et du tempérament de son fils Arnaud nous permet de penser que cet esprit si particulier qui a présidé aux destinées de ce groupe perdurera. Le Monde a perdu un ami, et présente à son épouse Bethy, à Arnaud Lagardère et à tous leurs proches ses condoléances émues. J.-M. C.* » (*QVM*, 16-17.03.03)
PLPL a fait lire ces lignes à une taupe sardone de l'Essec, une école commerciale courtisée par Ramina. Son verdict est sans appel : « *Après la mort de Lagardère, Le Monde a été de très loin le plus servile. Même le billet de Bernard Arnault dans* La Tribune [quotidien économique dont Arnault est propriétaire] *était plus mesuré. Colombani croit qu'il séduira les investisseurs en étant plus patronal que les patrons. Mais cela fait bien longtemps que* Le Monde *est complètement discrédité aux yeux des marchés.* » (propos recueillis le 18 mars 2003) *Le Monde* (16-17.03.03) a consacré sa « une », un éditorial et cinq pleines pages au décès de son « ami ». La mort d'un syndicaliste est en général expédiée en quelques lignes (sauf quand il s'agira d'Edmond Maire, vieil actionnaire du *QVM*).

❸ Les circonstances du décès de Lagardère sont les suivantes : « *Selon ses proches, Jean-Luc Lagardère a probablement été contaminé à Marrakech. Avant de se faire opérer, il avait séjourné dans le riad de Bernard-Henri Lévy.* » (*Le Nouvel Observateur*, 20.03.03) Très ennuyé pour la réputation de sa résidence secondaire (où séjourne régulièrement l'octogénaire Jean Daniel, directeur du *Nouvel Observateur* à qui *PLPL* réserve une prochaine page « nécrologie »), BHL a prononcé l'oraison funèbre de son ami Lagardère, sous le regard d'autres figures éplorées du PPA, Arlette Chabot, Guillaume Durand, Claire Chazal, Michel Drucker… : « *C'est si difficile, Bethy, Arnaud, ce que vous me demandez là ; c'est si difficile de parler de Jean-Luc au passé. Lui qui était la vie même, le plus vivant d'entre nous, c'est si étrange, si irréel, d'avoir à le pleurer ainsi.* » Le patron du *Figaro*, Yves de Chaisemartin, a témoigné : « *Il faut donc accepter l'insupportable ; Jean-Luc Lagardère n'est plus.* […] *Merci pour les mots de Bernard-Henri Lévy qu'il était bouleversant d'entendre. Adieu Jean-Luc ; à bientôt.* » (*Le Figaro*, 21.03.03) Un journaliste a révélé comment Lagardère s'attachait la déférence des gogos narcissiques : « *Il peut dire à M. Gayssot qu'il est un grand ministre ou à Bernard-Henri Lévy qu'il est un grand intellectuel ; ils le croient.* » (*Le Figaro*, 15-16.03.03)

❹ Possédé par le groupe Lagardère, *Le Journal du Dimanche* (16.03.03) a consacré sa « une », un éditorial et deux pleines pages à l'éloge du cadavre de son ancien propriétaire. Jean-Claude Maurice, directeur de la rédaction (et très bête : ses éditos sont un objet de dérision quasiment universel) a lourdement insisté : « *Il incitait à cultiver l'indépendance.* […] *Peut-on être libre dans un groupe dont le boss négociait pied à pied avec les pouvoirs et l'État ? Je l'atteste.* » Cette liberté a été prouvée le 17 octobre 1999. Après la fusion Aérospatiale-DASA, un article du *JDD* louait « La consécration de Jean-Luc Lagardère, pivot de l'accord historique » : « *C'est sa consécration, celle d'une carrière, de quarante ans d'expérience dans l'aéronautique et de ses liens avec les principaux acteurs européens. Jean-Luc Lagardère – dont la presse unanime a salué l'action et qui, malgré ce succès, a refusé toute interview – a travaillé avec Dominique Strauss-Kahn, l'autre acteur français déterminant de cette négociation.* »
Le Figaro, qui consacre lui aussi sa « une » et trois pleines pages au « *destin d'exception* » de Lagardère, revient sur sa conception de l'indépendance : « *Il sait offrir* Le Journal du Dimanche *à la promotion du gouvernement, mettre de l'argent dans* L'Humanité. *Sa force est qu'il ne cherche pas à raffiner : il sait que quand c'est gros, en général, ça passe.* » (15-16.03.03) Jean-Luc avait interdit à Hachette de publier des biographies critiques de ses amis Bernard Arnault et François Pinault. En 1996, Lagardère dévoilait aux cadres supérieurs de Thomson-CSF sa conception de médias indépendants : « *Un groupe de presse, vous verrez, c'est capital pour décrocher des commandes.* » (*Le Canard enchaîné*, 06.11.96)

❺ Et de cultiver des mœurs un peu singulières : lorsqu'un Lagardère tombe malade, on n'appelle pas le médecin mais le ministre de l'Intérieur. Le 8 mars, « *le patron ne descend pas prendre son petit déjeuner. Sa femme, Bethy, inquiète, le trouve alors dans son lit, hémiplégique, dans un demi-coma. Elle appelle… Nicolas Sarkozy puis Bernadette Chirac* » (*Le Nouvel Observateur*, 20.03.03).

❻ Et aussi Jacques Attali, vice-champion du monde du plagiat, qui a éclaté en sanglots dans *L'Express* (20.03.03) : « *Quand un ami s'en va, c'est d'abord la peine qui vient. Pour tout ce qu'il laisse de conversations interrompues, de confidences en suspens, de projets en devenir.* […] *Jean-Luc Lagardère était quelqu'un dont la conversation me donnait le goût de croire encore en la possibilité de changer le monde.* » L'ancien conseiller de François Mitterrand ne décolérait pas qu'un autre « socialiste », Bertrand Delanoë, lui ait damé le pion dans la course aux dithyrambes. Dès le 14 mars, avant même que le cœur du fabriquant de missiles ait cessé de battre, le maire du Paris de la Commune célébrait « *le souvenir d'un bâtisseur, européen convaincu, passionné de technologies, amoureux de sport, et dont l'empire s'est étendu sur l'ensemble de la scène internationale* » et adressait « *au nom de tous les Parisiens* » ses condoléances à la famille (AP, 14.03.03). François Hollande, Dominique Strauss-Kahn, et Laurent Fabius ont salué « *le grand dirigeant d'entreprises* » qui les faisait rêver qu' « un autre monde est possible ».

❼ Dans un billet nécrologique titré « un chevalier », le canasson Denis Jeambar, PDG de l'*Express*, a pleurniché presque aussi fort que son ennemi Ramina : « *Il est très rare de rencontrer un grand seigneur. Jean-Luc Lagardère en était un.* […] *À son épouse Bethy, à son fils, Arnaud, à tous ses collaborateurs,* L'Express *présente ses plus sincères condoléances.* » (*L'Express*, 20.03.03)

❽ Jean-Pierre Elkabbach l'aimait lui aussi. Salarié d'Europe 1 et « *conseiller spécial pour la stratégie médias du groupe Lagardère* », il avait dévoilé l'étendue de son indépendance de journaliste : « *J'appartiens au groupe Largardère-médias.* » (*QVM*, 26.11.99) Le 18 mars 2003 il accueillit le fiston Lagardère « *dans ce studio qui porte le nom de Lagardère dont l'esprit continuera de m'inspirer* », pour un interview sans complaisance :
JPE : Arnaud Lagardère, bienvenue chez vous.
AL : Merci…
JPE : […] *Est-ce que vous seriez, Arnaud, heureux et fier, que le moment venu l'A380, cet avion géant qui va arriver en 2006, porte le nom de son inspirateur, Jean-Luc Lagardère ?* […] *Aujourd'hui. C'est-à-dire le jour de vos 42 ans, je vous dis bon anniversaire.*
AL : Merci beaucoup.
Rien n'y fait. Laurent Mouchard Joffrin, directeur (menteur) de la rédaction du *Nouvel Observateur*, n'en démordra pas : « *Cette thèse selon laquelle dès lors qu'on est possédé par des intérêts économiques on n'est pas libre, ça ne tient pas debout* » (Canal+, 11.06.99).

PLPL vous offre un souvenir

En 1986, l'actuel PDG de Radio France voulait déjà détruire le service public.
***PLPL* a retrouvé le prospectus d'une « croisière libérale », qui restera le plus beau souvenir de vacances de Jean-Marie Cavada.**

ILS SERONT A BORD :

Alphandery Edmond
Dominati Jacques
Gaudin Jean-Claude
Geng Francis
Léotard François
Madelin Alain
Médecin Jacques
Noir Michel
Aftalion Florin
Balle Francis
Beneton Philippe
Cavada Jean-Marie
Dassault Serge
De La Portalière René
Duhamel Patrice
Einthoven Alan
Garello Jacques
Général Haig Alexander
Leclerc Michel-Edouard
Lemieux Pierre
Lemminicier Bertrand
Lepage Henri
Malhuret Claude
Massenet Michel
Pauwels Louis
Pirie Matson
Prigent Michel
Rassat Marie-Laure
Raufer Xavier
Rials Stéphane
Ricard Patrick
Rousset-Rouard Yves
Salin Pascal
Sorman Guy
Varaut Jean-Marc
Vasseur Philippe
Veyziat Patrick
Wajsman Patrick
et bien d'autres encore...

Patrice Duhamel : journaliste giscardôlatre, devint directeur général de Radio France.

Alexander Haig : général américain pendant la guerre du Vietnam, secrétaire d'état de Ronald Reagan.

Jacques Médecin : ancien ministre et maire de Nice. Aujourd'hui décédé. Poursuivi pour corruption, il se réfugia en Uruguay. Sa plus belle affaire fut la vente de vespasiennes à la mairie de Los Angeles.

Michel Noir : ancien ministre et maire de Lyon. Condamné pour corruption. Il fut incarcéré. Jean-Marie Colombani, Alain Duhamel et Jérôme Jaffré ont essayé d'en faire un président de la République.

Serge Dassault : actuel patron de l'essentiel de la presse magazine et de la presse régionale qui n'est pas détenue par l'autre marchand de canons, Hachette-Lagardère. Fut élu maire de Corbeil-Essonne en 1995 grâce au soutien du Front national.

Louis Pauwels : directeur du *Figaro magazine*, il fut célèbre pour sa dénonciation de l'antiracisme assimilé à un « sida mental ».

Michel-Édouard Leclerc : Sa formule a fait le tour du monde libéral : « Je ne contourne pas la loi, je m'assois dessus ».

Xavier Raufer (alias Christian de Bongain) : Cofondateur dans les années soixante du groupuscule d'extrême droite Occident. Coauteur de livres sur l'« insécurité » avec le marchand de peur Alain Bauer.

Demandez le programme...

La Fiscalité.
Protection du droit de propriété.
L'arbitraire fiscal.

L'Ecole.
La nouvelle logique des consommateurs d'école.
La nécessaire concurrence.
La nécessaire liberté de choix.

L'Etat.
Rendre à l'Etat ce qui appartient à l'Etat.
Rendre à la société civile tout ce qu'elle est capable de faire.
Comment ?
Jusqu'où ?

Le Logement et l'Urbanisme.
Terrains et logements sont des produits.
La demande est forte, il y a marché.
Sortir de l'économie dirigée et de l'intervention publique.
Retrouver les disciplines du marché.
Les expériences étrangères.

La Privatisation.
Dénationaliser, bien sûr.
Mais comment ?
Introduire partout la concurrence.
Que l'Etat fasse la preuve de sa compétitivité.
Les 22 leçons de l'expérience britannique.

L'Entreprise.
Le dirigisme, ça suffit.
Des aides, des subventions, non.
Des libertés, oui.
Pour créer des emplois, semons des libertés.
Les rigidités qui paralysent l'entreprise, l'emploi et la croissance.
A quoi servent les syndicats ?

« Le printemps 86 porte une espérance libérale. Il ne suffira pas de rompre avec le socialisme mais aussi de rompre avec plusieurs décennies de dirigisme. [...] Pour cela, [...] nous avons demandé à ceux [...] qui demain porteront au gouvernement de la France les solutions libérales, de se retrouver pour quatre jours. [...] C'est pour cela qu'un petit groupe d'entrepreneurs qui n'appartient pas à la classe politique mais qui, comme vous sans doute n'entend plus se laisser faire, a fait ce qui à l'origine était un pari insensé : réunir pendant quatre jours les meilleurs. [...] Larguez les amarres du dirigisme ! »

(Extrait de la brochure « Cap sur le libéralisme »)